mars — juillet 2017 — adc / association pour la danse contemporaine — salle des eaux-vives — 82-84 rue des eaux-vives – 1207 genève

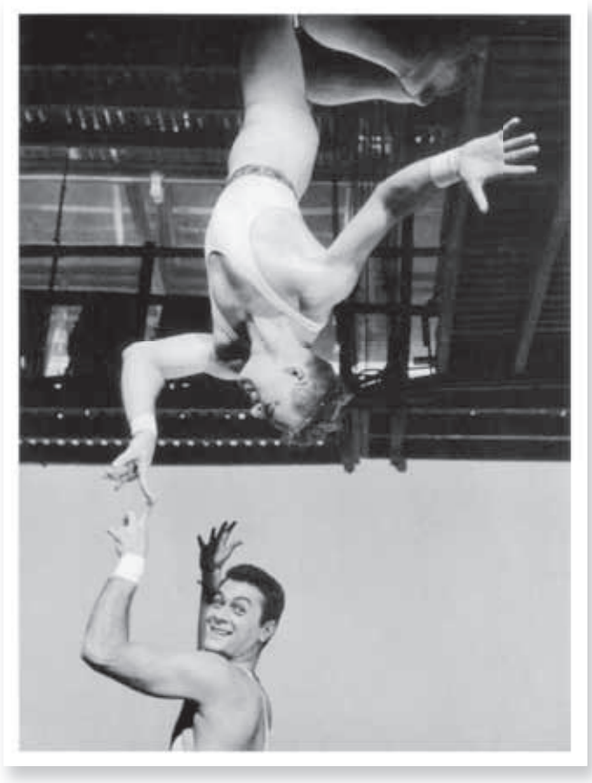
72
journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève

à l'affiche — Gregory Stauffer — Perrine Valli — Deborah Hay
— Mette Ingvarsten — dossier La culture s'affiche

P.P.
1200 Genève 2
DEN
Poste CH SA

La carte postale

reçue à l'adc le 15 février 2017 — © 1996 Sam Shaw



Dans le film *Trapèze* de Sam Shaw (1956),
Burt Lancaster apprend à Toni Curtis l'art périlleux de la haute voltige.

4 — 15
La culture s'affiche

Simple outil de communication visuelle à ses débuts, l'affiche est rapidement devenue un geste artistique à part entière et un élément incontournable de l'identité des lieux culturels helvétiques.

Bettina Richter livre une chronique illustrée de l'affiche culturelle suisse, de 1986 à nos jours. Michèle Pralong rencontre le graphiste de l'adc aux 350 affiches de danse, Laurent Bonnet.

Anne Vonèche, enfin, pose son regard sur l'affiche culturelle genevoise et livre son analyse sur une série d'affiches.

22 — 24
Focus Deborah Hay

L'artiste américaine est invitée à Genève, à la salle des Eaux-Vives, pour présenter deux créations, l'une pour des danseurs matures, l'autre pour de jeunes danseurs.

A cette occasion, *My body the buddhist*, son livre tout juste traduit, est présenté en exclusivité à l'adc par Laurent Pichaud danseur-chercheur, qui nous offre en primeur un extrait de son analyse sur l'artiste.

à l'affiche

16 — 17
Dreams for the dreamless
Gregory Stauffer

18 — 19
L'un à queue fouetteuse
Perrine Valli

20 — 21
69 positions
Mette Ingvarsten

22 — 24
Tenacity of Space Thesauruses
Deborah Hay

carnet de bal

26 — 28
ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

livres, chronique

30 — 31
les dernières acquisitions du centre de documentation la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

34
une danseuse se raconte en trois mouvements : Corina Pia

mémento

35
lieux choisis en Suisse et en France voisine

édito

La grande désillusion

La nouvelle du licenciement de nombreux journalistes romands, lâchée en février dernier dans les colonnes du quotidien *Le Temps*, a ébranlé ses lecteurs et plus largement tous les défenseurs de la presse écrite. Si toutes les rubriques de ce titre sont touchées, le bilan pèse lourd du côté de la culturelle, d'autant plus que le dessein des dirigeants s'est rapidement révélé : le journaliste spécialisé n'est plus aimé. On lui préfère désormais le journaliste voltigeur, capable de s'emparer de tous les sujets à la dernière minute. Il est désormais jugé inutile de maîtriser les vocabulaires particuliers des différents domaines. Saisir les différences entre un grand jeté et un pas fouetté, sonder en profondeur ses sujets, c'était bon pour hier. Il faut aujourd'hui rester léger, suivre le vent, et se focaliser sans doute sur les grandes scènes institutionnelles.

Coup dur pour la danse, pour l'adc et pour toutes les structures culturelles qui n'ont pas l'envergure des grosses institutions. D'autant que la danse, comme le théâtre, risque d'être négligée au vu des nouvelles priorités. Si on en parle encore, ce sera par biais d'un portrait d'une personnalité déjà reconnue, ou alors l'interview du « petit jeune qui monte ». Les journalistes survivants devront être courageux pour chalouper entre les nouvelles exigences de rentabilité et la perte d'une certaine liberté dans l'exercice de leur savoir-faire. Tout sera finalement affaire de marchandage. Une création locale, oui, mais entre deux spectacles d'humour, trois séries télé et une expo parisienne. Et tant pis pour ces milliers de spectateurs qui chaque semaine fréquentent les salles romandes.

Le lendemain de l'annonce des licenciements, on n'en croyait pas ses yeux en découvrant, glissé dans le pli de l'édition du samedi, le nouvel hebdomadaire, *T*, dont le titre *Partir* méritait tous les bêtisiers (dur à avaler pour ceux qui ont fait leurs cartons la veille). Dans ce premier numéro, rien de bien neuf ni d'attachant, sauf paradoxalement un horoscope signé Cassandra. On y trouve un humour lettré et un condensé d'intelligence qui fait mouche.

Hélas, nul besoin d'être prophète pour formuler ce qui est à l'œuvre. Sous couvert d'une pseudo sociologie du public, la culture du pouvoir d'achat qui sévit déjà un peu partout frappe désormais de plein fouet les milieux culturels. Le désengagement progressif de la presse pour la culture, l'appauvrissement de la pensée, la disparition des discours critiques sont autant de menaces sur notre écosystème. Journalistes, créateurs, théâtres, spectateurs et pouvoirs publics, à nous de trouver ensemble les chemins de traverse.

Anne Davier

Responsable de publication :
Association pour la danse contemporaine (adc)
Rédactrice en chef : Anne Davier

Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Rosita Boisseau, Anne Davier, Marie-Pierre Genecand, Laurent Pichaud, Claude Ratzé, Cécile Simonet
Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : Imprimerie Atar
Tirage : 8'500 exemplaires
mars 2017
Prochaine parution : septembre 2017

association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82–84
1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch

Couverture :
Mette Ingvarsten,
69 positions.
Photo : Danny Willems

L'adc bénéficie du soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève et de la Loterie romande.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

affiches

Fragments d'un décodage amoureux—

fig. 1

Dans la cacophonie de la rue, l'affiche culturelle s'est prodigieusement développée en Suisse, particulièrement ces trente dernières années. Trente ans, c'est justement l'âge de l'adc qui, en matière d'affiches de danse, a depuis ses débuts collaboré avec un seul graphiste, Laurent Bonnet.

Bettina Richter, conservatrice de la collection d'affiches au Museum für Gestaltung de Zurich, pose ci-après le contexte de l'affichage culturel en Suisse. Observer ces affiches, les analyser, saisir l'évolution du lien qui unit l'image à la typographie, repérer les moments significatifs et les ruptures de styles permet non seulement de saisir comment le graphisme culturel s'est développé, mais aussi comment une identité singulière, le «style suisse», s'est forgée.

Michèle Pralong, elle, fait entendre la voix de Laurent Bonnet par le biais d'un entretien, tandis que Anne Vonèche situe la production monumentale du graphiste dans le contexte genevois. A travers l'analyse d'une douzaine de ses affiches, elle met en lumière les moyens et outils utilisés pour créer au fil du temps une communication graphique pour la danse.

CH : la culture s'affiche

Simple outil de communication visuelle à ses débuts, l'affiche est rapidement devenue un geste artistique à part entière et un élément incontournable de l'identité des lieux culturels helvétiques.

Chronique illustrée de l'affiche culturelle suisse de 1986 à nos jours. Par Bettina Richter

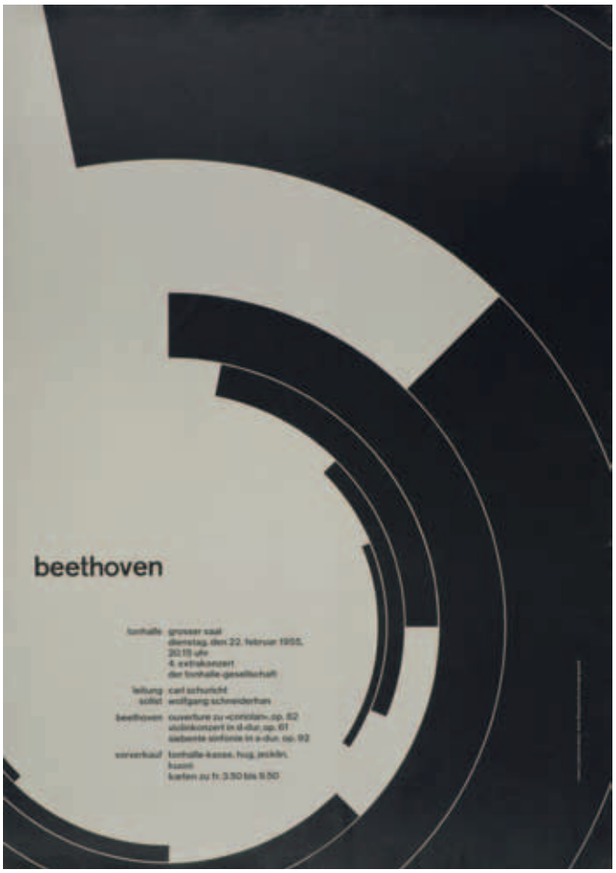


fig. 2

Si l'histoire de l'affiche commence en Suisse vers 1900, à savoir assez tardivement par rapport à ses pays voisins, ce nouvel outil de communication se développe néanmoins rapidement grâce à des conditions économiques et socio-politiques favorables. Les sobres affiches commerciales de Niklaus Stoeklin ou celles touristiques d'Herbert Matter ont largement contribué à faire connaître l'affiche suisse au-delà des nos frontières. Dans les années 1930, des courants progressistes du design graphique international convergent vers le centre de l'Europe (on pense ici au Bauhaus et à ses ramifications). Souvent narrative, l'illustration des premières affiches, est progressivement remplacée par une stratégie graphique plus formelle et fonctionnelle qui s'appuie sur la photographie et la typographie. Cette tendance se poursuit après la deuxième Guerre mondiale dans les travaux du graphiste suisse Josef Müller-Brockmann et dans ceux de ses contemporains. Les règles ainsi définies par Müller-Brockmann, visant une communication visuelle universellement compréhensible, seront bientôt perçues comme le « style suisse » (*swiss style*). C'est dans ses affiches de concerts pour la Tonhalle de Zurich que Müller Brockmann pose les prémisses de l'affiche culturelle en traduisant l'événement musical non par une illustration, mais par des éléments graphiques abstraits (typographie, formes géométriques…) (fig. 2). Son plaidoyer pour un langage visuel exigeant, qui peut pousser l'observateur dans ses derniers retranchements, est toujours d'actualité. Le Bâlois Armin Hofmann ouvre une troisième voie moins dogmatique, entre le *swiss style* et l'illustration, et conjugue dans ses travaux une approche rationnelle avec un langage sensuel et poétique.

Longtemps synonyme de modernité et d'inventivité, le *swiss style* devient un académisme par l'application trop rigide de ses règles. Le formalisme qu'il engendre produit un graphisme anonyme et austère, exempt d'émotions et de possibilités créatives. Aussi assiste-t-on autour de 1985, dans un contexte d'agitations contre-culturelles, à un renouveau se traduisant par le non-respect des codes établis. A cette époque, l'esthétique ludique de la photocopie, tout comme celle du *sampling*, conduisent à la création informatisée — pratique devenue banale dans les années 1990. En réponse à ce graphisme produit massivement par le biais de l'ordinateur, de nombreux jeunes créateurs reviennent au tournant du XXIe siècle à des pratiques plus artisanales. Leurs travaux font une large place à l'illustration et à une typographie expressive et démontrent, par l'usage des techniques employées (composition manuelle, utilisation de caractères en plomb, sérigraphie…), une forte implication personnelle.

Début 2000, on assiste au processus d'émancipation du graphisme. Les graphistes, qui disposent alors d'un grand nombre de techniques, de méthodes et d'écoles, développent leur inventivité, essentiellement dans le domaine de l'affiche culturelle, les lieux faisant appel à leurs services pour que s'exprime, par l'affiche, l'esprit de la maison.

Quand le jazz est là…

Entre 1990 et 1998, Georg Staehlin (1942) réalise pour le Museum für Gestaltung de Bâle une série d'affiches, devenues une référence dans le domaine de l'affiche typographique (fig. 1). Contraint de réaliser une communication visuelle en s'inspirant uniquement du titre de l'exposition —les commissaires en déterminaient le contenu peu de temps avant son commencement—, Staehelin compose des affiches typographiques fascinantes, toujours avec la même police de caractères (Akzidenz-Grotesk). Niklaus Troxler (1947), dans les affiches du festival de jazz de Willisau, recourt non seulement à l'image mais joue également de la grande expressivité de la typogra-

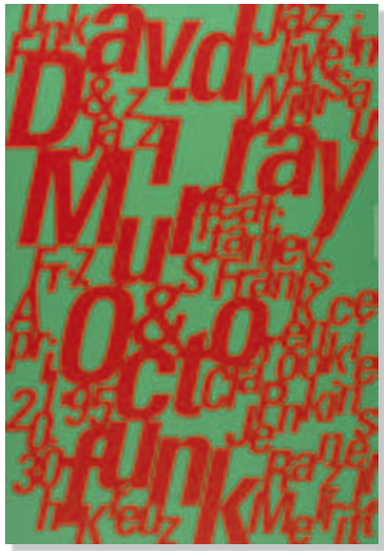


fig. 3

fig. 4

fig. 5

phie (fig. 3). La composition joueuse de Staehelin reste clairement marquée par les grille typographique du *swiss style*. Les affiches de Troxler, elles, explosent littéralement : sa typographie semble en effet bouger au rythme du jazz.

Dafi Kühne (1982) réalise pour la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR), un nombre d'affiches limité, car produites manuellement. Son utilisation de caractères de plomb reflète bien cet attachement au travail manuel, de la conception à l'impression (fig. 4). C'est uniquement par la typographie que Kühne cherche à traduire différents genres de musique. Ruedi Wyss (1949) s'est fait connaître quant à lui dans les années 1980 par son travail pour le festival *Jazz Now* (fig. 5). Son goût pour le jazz est nourri par une considération politique (cette musique exprime selon lui une résistance à toute hiérarchie). Si l'on reconnaît dans son travail l'influence du *swiss style*, Ruedi Wyss en rejette les règles, trop dogmatiques à son sens. Il s'amuse d'ailleurs à déplacer les règles du jeu — par exemple en réalisant les cent premières affiches du festival de jazz en une nuit et uniquement avec le matériel dont il dispose dans son atelier. Ses affiches en noir et blanc, réalisées à la reprographie, machine à écrire et photocopieuse, obéissent au principe du recyclage. Son travail associe diverses techniques intuitives, traduisant ainsi son scepticisme face à la perfection absolue. L'image et la typographie dialoguent, sans pour autant s'illustrer l'une l'autre.

Cette utilisation associative de différents matériels visuels caractérise beaucoup d'affiches théâtrales de cette époque. Les théâtres, en confiant sur plusieurs saisons la réalisation de leurs affiches à des graphistes plutôt qu'à des agences de communication, participent au bouleversement des règles visuelles établies dans ce milieu. Emanuel Tschumi (1964) et Max Küng (1969) créent pour les saisons 98/99 du Theater Basel des affiches composées de photographies provocantes, mystérieuses, sans rapport direct avec le propos de la pièce (fig. 6). Ils n'hésitent pas à utiliser toutes sortes de matériau : images banales, tape à l'œil, noir blanc ou couleur, photos recyclées ou prises par eux-mêmes. Giorgio Pesce (1966) adopte une approche semblable pour la communication visuelle du théâtre l'Arsenic à Lausanne (fig. 7). Un jeu expérimental entre le bloc texte et l'écriture manuelle complète la composition de l'image. L'affiche n'est plus seulement une interprétation ou traduction visuelle de la pièce de théâtre, mais acquiert une valeur créative en soi, indépendamment de la pièce de théâtre.

fig. 6

Rigueur et volupté

Pour Bruno Monguzzi (1941) et Werner Jeker (1944), en revanche, l'information contenue dans l'affiche reste cruciale. Ils s'inspirent de l'esthétique claire et fonctionnelle du constructivisme, tout en proposant des solutions formelles déconcertantes, qui remettent subtilement en question les normes du style suisse (fig. 8 et 9). La disposition très stricte d'éléments graphiques dans l'espace est renforcée par une utilisation restreinte des polices de caractères. La collaboration entre graphistes et mandataires, là aussi, est essentielle. Bruno Monguzzi et Werner Jeker travaillent en effet depuis longtemps avec les mêmes clients, engendrant une relation de confiance qui permet d'explorer de nouveaux territoires. Si Werner Jeker fait aujourd'hui presque figure de classique, il faut relever ici le caractère innovant de son travail qui a ouvert la voie à un nouveau type d'affiche culturelle en Suisse romande. Parmi les graphistes que son travail a influencé, on peut citer Pierre Neumann (1951) (fig.10), Jean-Marc Humm (1962) (fig.11) ou Silvia Francia (1961) (fig.12), une graphiste reconnue notamment pour ses images à caractère poétique et surréel.

Les affiches de Ralph Schraivogel (1960) séduisent par leur structure complexe, leur superposition très dense et l'emploi inhabituel de la photographie. Ses travaux dénotent une profonde réflexion personnelle sur le contenu de l'offre culturelle à promouvoir et sur sa traduction visuelle éminemment subjective. Ralph Schraivogel appartient à la même génération que Cornel Windlin (1964). Tous deux profitent des ruptures expérimentales conduites par leurs prédécesseurs dans le design graphique des années 80. Ils trouvent une voie personnelle, un style qui devient à son tour quasi culte pour les générations suivantes. Bien que très diversifiées, les affiches de Ralph Schraivogel sont facilement reconnaissables ; elles laissent paraître, malgré leurs nombreuses stratifications, une certaine rigueur (fig. 14). Cornel Windlin, à l'inverse, semble se réinventer à chaque fois. Son voluptueux langage graphique se fonde sur différentes approches, n'hésitant pas à jouer avec les effets utilisés par les mass-médias (fig. 13).

fig. 7

fig. 8

fig. 9

fig. 10

fig. 11

fig. 12

fig. 13

Dès les années 90, l'illustration (entendue comme dessin) fait son grand retour dans l'affiche culturelle. Les affiches théâtrales pour Berne et Bienne de Stephan Bundi (1950) et les affiches pour les expositions du Musée d'histoire naturelle de Berne de Claude Kuhn (1948) proposent une communication efficace en s'appuyant sur une illustration empreinte de minimalisme (fig. 15 et 16). Avec son approche narrative plus libre, le bureau de graphisme Flag, fondé par Dimitri Broquard (1969) et Bastien Aubry (1974), forgent l'identité visuelle du Stadttheater Bern entre 2004 et 2007 (fig. 17). Leurs illustrations, marquées par l'ironie et la désinvolture, ne suivent aucun modèle et suscitent beaucoup d'attention. Elles sont un contre-pied intéressant à l'affiche culturelle, plus traditionnellement basée sur la combinaison de la typographie et de la photographie.

Follette affichette

L'affiche reste la discipline maîtresse du design graphique. Les graphistes convoitent tout particulièrement l'affiche culturelle au format dit mondial, attribuée par des institutions culturelles. Une manière de se faire connaître et d'entrer peut-être dans des collections muséales. Dans les milieux alternatifs où le rayonnement est plus local, la concurrence est moins forte. Les affichettes créées dans ce milieu-là attirent l'attention par leurs solutions graphiques souvent innovantes, surprenantes et osées, et qui élargissent la notion de design graphique. Ces travaux sont parfois peu rémunérés, ce qui contribue fortement à leur liberté conceptuelle. L'affichette, petite sœur plus jeune et plus folle, contribue avec l'affiche à faire de l'espace public suisse une expérience visuelle attrayante, dans laquelle se conjuguent à merveille tradition et modernité.

Bettina Richter, conférencière, enseignante et auteure de nombreuse publications sur le graphisme, est conservatrice de la collection d'affiches au Museum für Gestaltung de Zurich. Elle est éditrice de la revue *Poster Collection* (Museum für Gestaltung Zurich/ Lars Müller Publishers).

Traduction : adc
Photos relatives à cet article :
Museum für Gestaltung Zürich, Plakatsammlung, ZHdK.

fig. 14

fig. 15

fig. 16

fig. 17

Trente ans sous le Bonnet, chapeau !

L'adc fête 30 ans de collaboration avec le graphiste genevois Laurent Bonnet. C'est rare qu'une scène maintienne une telle fidélité quant à son identité visuelle. Les programmateurs jouent souvent la diversité, le renouveau, en sollicitant au fil du temps des créateurs antagonistes pour relancer la curiosité. Le développement dans la durée d'une même formule a fini par rendre la communication de l'adc immédiatement reconnaissable. Rencontre avec le graphiste aux 350 affiches de danse.

Propos recueillis par Michèle Pralong

fig. 1

Parmi vos anciennes affiches, quelles sont vos préférées ?
J'aime beaucoup celle du spectacle *Jérôme Bel* (1992). Elle utilise une photo incroyable. C'est une image très sobre, que j'ai passée en négatif et posée verticalement, ce qui met en valeur le corps et la danse. La typo OCRA est un caractère créé en 1966 par des ingénieurs pour la reconnaissance optique. Une typo organique et un peu contrainte, que j'ai utilisée de manière centrale, assez simplement, avec un rose passé qui donne un ton doux à l'ensemble de la composition. J'aime toujours cette affiche (fig. 2).

Et puis celle de Michèle Noiret, avec là aussi une image en négatif. Les danseurs regardent le titre, comme des étoiles, le tout éclairé à la lumière de la lune (voir p. 13). Nous avons renforcé le noir au tirage en sérigraphie chez Christian Humbert-Droz. J'aime bien les images charbonneuses. A l'époque, les techniques de production étaient très chères. On a travaillé pendant des années avec seulement deux couleurs en sérigraphie. Ce qui m'amenait à chercher des solutions assez radicales. Je dois signaler ici cette extraordinaire collaboration avec Humbert-Droz, pendant toutes ces années de bichromie. On passait parfois des soirées entières à chercher le bon rendu autour de ses machines.

On voit aussi, sur cette communication des années 80, qu'on mettait alors toutes les informations pratiques sur les affiches, le nom des danseurs, de l'équipe technique, de la production, c'était de la folie ! Avec le temps, on a réduit les infos au minimum nécessaire. C'est beaucoup mieux pour le graphiste, et sans doute moins bien pour les artistes…

Qu'est ce qu'une affiche ratée ?
C'est souvent, au départ, une image trop compliquée, ou alors un titre qui ne fonctionne pas bien. Parfois c'est justement la fusion entre l'image et le titre qui ne prend pas. Mais il y a toujours des solutions à trouver. Je me souviens par exemple cette commande de l'adc en 1998 : il fallait annoncer deux spectacles sur une même affiche. Souhait délicat à réaliser. Et puis j'avais reçu d'une des compagnies (celle de Javier De Frutos) une photo avec un danseur très typé de visage, chauve, qui ouvrait ses mains en une gestuelle exagérée : j'ai déposé les danseurs de l'autre compagnie dans ses mains, et l'affiche a eu un énorme succès. Si on avait vraiment pesé la validité de cette proposition, notamment pour la compagnie exposée dans la paume, on aurait certainement renoncé. Et voilà, c'est une des affiches phares de l'adc (fig. 1).

Comment a débuté votre collaboration avec l'adc ?
Il y a eu un concours lancé par la salle Patiño, en 1998, et je l'ai gagné. Je me rappelle que j'avais fait une proposition de programme en bichromie avec du rose saumon, en hiérarchisant les informations de manière très serrée. J'étais indépendant depuis deux ans, après ma formation aux Arts décoratifs de Genève, et je galérais un peu. Cette commande m'a lancé dans le milieu culturel. Il y avait quatre associations qui cherchaient ensemble un graphiste : Contrechamps, les Ateliers d'ethnomusicologie, le Centre international de percussions (CIP) et l'adc. La première année, j'ai réalisé un programme de saison pour tous, puis j'ai travaillé de manière individuelle avec chaque association, pendant vingt ans. Le travail s'est poursuivi avec l'adc, qui n'a jamais rompu les fiançailles. Il faut dire que les saisons de musique étaient plus difficiles à annoncer, surtout celles d'ethnomusicologie. Mais on trouvait des concepts abs-

fig. 2

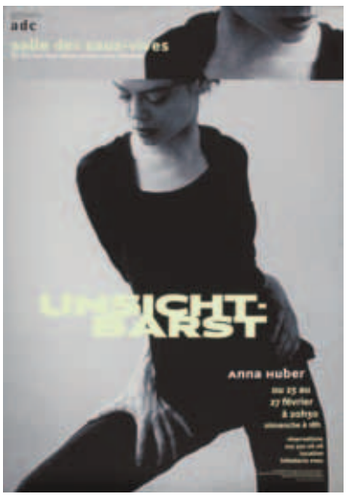


fig. 3

fig. 4

traits, on travaillait avec les programmateurs pour établir des lignes, à partir de recherches visuelles ciblées. J'ai toujours aimé cette manière de procéder, en discutant avec les programmateurs.

La communication sur la danse serait-elle plus facile ?
C'est différent parce qu'on a des visuels en main, même quand la pièce n'est pas encore créée. Les compagnies ont des images, des sujets, des idées, que je peux manipuler d'entrée de jeu. L'adc a toujours eu cette ligne de conduite : ne pas utiliser des objets détournés mais travailler avec des photos de danse, de corps. Etant la seule structure programmant exclusivement de la danse à Genève, il n'y avait pas cette nécessité de se démarquer absolument des autres théâtres ou de se singulariser dans le domaine de la danse. Au contraire, il était impératif de signaler clairement le corps et que chaque affiche dise d'abord « il y a de la danse à l'adc ». D'où cette grande cohérence du corpus d'affiches sur les trente ans.

Comment travaillez-vous ensemble ?
L'adc fait une recherche d'images existantes concernant le spectacle en accueil, ou une commande d'images quand il s'agit de créations, puis on discute. C'est véritablement un travail commun. Je dois arriver à comprendre ce qu'il faut mettre en évidence dans une affiche, en fonction de la pièce, du créateur, de ses intentions, etc. Et je pense qu'ensemble, on a véritablement développé une écriture. J'ai toujours aimé être dans ce jeu de contraintes. Cela me guide. J'observe aussi comment les compagnies, les chorégraphes communiquent sur leurs spectacles, ont parfois des tics sur les titres, avec des phrases longues ou au contraire des éclats très brefs. Cet aspect-là des choses me plaît. Chaque année, je choisis une ligne pour que les affiches soient reconnaissables au fil de la saison, que l'adc ait une marque. Une année, c'est peut-être uniquement des typos bâtons, ou alors au contraire des typos arabesques de mauvais goût, une gamme de couleurs, etc…

Pouvez-vous parler de votre approche de la typographie ?
J'adore la typographie, mais je ne suis pas un puriste. J'utilise parfois des typos terribles ou curieuses. Dans le graphisme, il y a une école suisse rigoureuse, liée à l'histoire, avisée, respectueuse de certains usages. Les jeunes sont d'ailleurs friands de cela. Quant à moi, j'utilise parfois de drôles de typos, qui peuvent même être moches, mais dans le jeu des lettres dont j'ai besoin pour un titre, elles fonctionnent. J'aime bien me faufiler comme ça dans du moche pour construire du beau, ou de l'étrange.

Je pense par exemple à l'affiche de Anna Huber pour *Unsichtbarst*. J'ai utilisé la typographie Anisette, créée par Jean François Porchez. Cette typographie se décline en diverses graisses et formes, de manière plutôt décorative. J'ai choisi un style assez écrasé, qui déforme les lettres, sans les mettre forcément en valeur. Le *S* par exemple est peu équilibré. Néanmoins, par son effet bloc, le titre devient une entité intéressante, architecturale, massive. Les mains de la danseuse entourent le corps et le titre. Titre qui entre ainsi dans la chorégraphie. Sa couleur donne un côté encore plus étrange à l'image (fig. 3).

Et le jeu sur l'image ?
C'est un peu le même travail de manipulation, avec parfois de très bonnes photos auxquelles je ne touche pas, et de moins bonnes qu'il faut recadrer, recomposer, etc…Le plus souvent, les images que je reçois n'ont pas été créées pour servir de support à une affiche. Il faut donc les modifier, zoomer, ajouter des strates, trouver une dynamique avec la lettre, appuyer telle ou telle chose. Je ne cherche pas les effets de style, j'ai rarement essayé de coller aux tendances du moment, aux courants en vogue. Je me suis toujours concentré sur la demande elle-même, sur l'esprit de l'image, sur ce qu'on m'a dit du spectacle.

Vous tenez compte de ce qui se passe en ville, sur les murs ?
J'enseigne le graphisme à l'école professionnelle des arts appliqués de la Chaux-de-Fonds, et les jeunes sont sans cesse en mouvement, donc je suis très attentif à ce qui se produit autour de moi. Je suis dans le bain, bien sûr. Et la qualité de la communication culturelle à Genève est passionnante. Mais je ne veux pas m'inscrire dans un jeu de mode. Je ne cherche ni une ligne ni une contre-ligne. En fait, je suis un artisan.

C'est-à-dire ?
Par ma manière de travailler : j'ai des outils, un établi. Je suis dans une cohérence technique qui est celle de l'artisan. Je mets sur ma table ce qui m'est proposé pour réaliser un objet : des images, un titre, des jeux possibles dans une ligne décidée, et je m'approprie ce monde-là. J'y mets ma couleur, je fais ma cuisine. Ce qui compte, ce n'est pas ma patte, c'est de réaliser l'objet demandé.

Techniquement, quand vous parlez de table, c'est votre ordinateur ou vous utilisez aussi le papier, le crayon ?
J'aime beaucoup faire des croquis, et je le fais souvent pour l'adc. Mais c'est surtout pour réfléchir au programme de l'année, pour comprendre comment prendre la page, organiser les infos sur une saison, etc. Pour les affiches, je suis davantage sur mon ordinateur, face aux photos.

Vous allez souvent voir les spectacles de danse pour lesquels vous avez créé une affiche ?
Pas tous, mais cela m'amuse de voir si le spectacle colle avec mon travail. Parfois pas du tout, parfois, c'est surprenant. Un des spectacles qui m'a marqué est sans aucun doute *Kaash* de la compagnie Akram Khan (fig. 4). Pour ces effets de mouvements d'ensemble, hypnotiques, pour son énergie folle. C'était très fort. Et dans ce cas-là, j'étais dans le mille, avec mon souhait que l'affiche soit le plus en lien possible avec le spectacle : ce mouvement de main était ultra-particulier, très beau. Et le passage au rouge un peu sanguin collait bien aussi avec l'explosivité de la compagnie. Je suis rarement déçu par la danse contemporaine, c'est varié, beau, inventif, décoiffant. Même dans les aventures les plus étranges, il y a toujours de la beauté, du plaisir.

Décryptage image : 14 séquences de danse

Dans la foulée des théâtres, la danse genevoise a développé dès les années 80 une communication graphique inventive et originale. Regard d'experte sur ce langage en constante évolution. Par Anne Vonèche

Dans les années 1980, Genève connaît un bouillonnement artistique. Des personnalités prestigieuses sont nommées à la tête des principales institutions culturelles de la ville — on pense à Hugues Gall au Grand Théâtre en 1980 ou à Benno Besson au Théâtre de la Comédie en 1982. Parallèlement, la culture moins institutionnelle est en pleine expansion. Non seulement les théâtres nés dans la décennie précédente, tels que le théâtre du Loup (1978) ou celui d'Am Stram Gram (1974) accèdent à une reconnaissance plus grande — le théâtre du Loup est, par exemple, invité en Suisse et à l'étranger —, mais de nouveaux lieux culturels sont créés, comme le théâtre de St Gervais en 1984, la maison des Arts du Grütli en 1989 et le théâtre de l'Usine en 1991. Enfin, le festival de la Bâtie, fondé en 1976 dans la mouvance post-soixante-huit, se professionnalise et devient un acteur incontournable de la scène artistique genevoise.

Ce bouillonnement artistique s'accompagne d'un renouveau de l'affiche culturelle genevoise sans précédent. Dès ses débuts, le théâtre du Loup, véritable pionnier dans ce domaine, propose des affiches originales. Conçues essentiellement par Eric Jeanmonod, membre fondateur, elles se caractérisent par un emploi ludique de l'illustration. Le dessin domine aussi les affiches du théâtre Am Stram Gram qui offre ainsi grâce à la touche subtile d'Etienne Delessert une image délicate et poétique du théâtre pour enfants. Le Nouveau Théâtre de Poche, enfin, modernise sa communication avec le graphiste Roger Pfund, qui conçoit des affiches puissantes, basées sur un travail de collage.

Le bal des débuts

Si le théâtre fait l'objet de quelques belles affiches en Suisse dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle (voir l'article de Bettina Richter, p. 4 et suivantes), ce n'est pas le cas de la danse. A Genève, peu de lieux proposent des spectacles de danse, hormis le Grand Théâtre mais ses affiches sont plutôt banales, sans signature reconnue.

L'éclosion de la danse contemporaine sur la scène genevoise (notamment à la salle Patiño et dans le programme du festival du Bois de la Bâtie) dans les années 1980 suscite de nouvelles formes graphiques. Le manque de moyens financiers des structures accueillantes pousse en effet les graphistes à imaginer des solutions économiques et efficaces. Si certaines affiches restent très ordinaires (on pense ici à l'affiche du spectacle *Duet* de Karole Armitage et de Joseph Lennon en 1985, composée d'une photographie du spectacle sur laquelle on place un texte en capitales rouges), d'autres font preuve de raffinement. Ainsi l'affiche du festival de Vernier de 1983, premier festival exclusivement consacré à la danse, joue sur la géométrie en cadrant le danseur de manière à former un losange.

L'adc entre en scène

La fondation de l'adc en 1986 impulse une nouvelle direction à l'affiche chorégraphique. Très diversifiée à ses débuts — seul le logo permet de reconnaître les affiches — la communication de l'adc se précise lorsqu'elle quitte la salle Patiño, en 1996. Désormais nomade, l'adc doit être facilement identifiable par son public. L'ancien logo est alors remplacé par l'acronyme adc suivi d'une parenthèse. Cette dernière, élément structurant de la composition, permet une reconnaissance rapide. De même, le recours à un seul graphiste contribue à unifier la communication.

L'évolution des affiches de l'adc s'inscrit dans un paysage graphique en pleine évolution. La profusion d'affiches culturelles au tournant du siècle suscite en effet une saine émulation parmi les graphistes et permet de rehausser considérablement le niveau de l'affiche genevoise. Cette grande qualité est aussi due à la présence d'artisans de premier ordre, capables de réaliser ces affiches en sérigraphie. Cette technique d'impression donne aux couleurs une profondeur que ne permet pas l'offset. Le travail de cette nouvelle génération — la plupart est issue de l'école des Arts décoratifs de Genève — va marquer durablement la création genevoise et contribuera grandement à donner à l'affiche culturelle genevoise une identité particulière.

La longue collaboration entre Laurent Bonnet et l'adc a permis d'affilier durablement un travail graphique avec la danse contemporaine. Il semble en effet difficile aujourd'hui d'imaginer à Genève des affiches de danse qui n'associent pas la photographie et la typographie. Il existe pourtant bien d'autres propositions. Le festival de danse contemporaine à Vernier utilisait, en 1993, plusieurs affiches de Cédric Marendaz uniquement dessinées à la main. Les Journées de danse contemporaine suisse ont également offert d'autres solutions graphiques. Prenant le contrepied de cette manifestation, l'atelier poisson de Giorgio Pesce conçoit avec ironie, en 2006, une affiche faite de divers morceaux de charcuterie. Le graphiste se renouvelle deux ans plus tard en composant une affiche pour la Fête de la danse exclusivement typographique. Le mot « danse » décliné dans les trois langues nationales forme un dessin chorégraphique tout en rendant sa lecture possible. De même, la récente affiche de Pablo Lavallay (2017) pour les mêmes Journées de danse contemporaine évoque la danse de façon surprenante : un long tuyau vert virevolte entre les lettre du titre et les embrasse parfois dans son mouvement sinueux.

Anne Vonèche étudie l'histoire de l'art à l'Université de Zurich. Elle a travaillé au département des affiches de la Bibliothèque de Genève et au Museum für Gestaltung de Zurich. Elle enseigne l'histoire du graphisme à l'école des Arts Appliqués de Genève.

1989
Les affiches de la saison 89/90 présentent toutes les mêmes principes de composition, à savoir une photographie traitée en bichromie occupant tout l'espace, encadrée par des éléments typographiques. La photographie fait souvent l'objet d'un travail de photomontage. La présence d'un fond coloré et du nom de l'association placé bien en évidence, permet de reconnaître et d'identifier rapidement l'affiche adc.

1992
Si toutes les affiches utilisent la photographie, seules certaines jouent avec les possibilités qu'offre ce média (cadrages, angles de vue etc..). Ici la photographie, inclinée légèrement vers la droite, accentue l'effet comique déjà présent dans l'image. La foule assise dans des fauteuils en pleine rue, semble glisser vers le bas de l'affiche où se trouvent fort opportunément les informations sur le spectacle.

1991
Depuis sa fondation en 1986, la « signature » de l'adc n'a pas changé. Formée du nom complet de l'association placé dans un rectangle, le mot « danse », au centre, se détache de façon notable. Au début, ce logo est placé bien sagement au bas de l'affiche, puis il est utilisé comme un tampon et apposé comme tel, sa taille variant en conséquence. Ici, il est placé en diagonale, bien distinct du reste du texte.

1997
La parenthèse — joli rappel du nouveau logo — apparaît pour la première fois dans une affiche de l'adc. Véritable signe de ralliement, elle sera utilisée de diverses façons durant les années nomades de l'adc. Ici, elle s'accorde parfaitement avec le traitement en négatif de la photo et le placement de la typographie, contribuant à donner à l'ensemble un caractère nocturne et onirique, en lien avec le titre.

1997
La typographie forme ici une structure orthogonale dans laquelle s'insèrent les images. Cette séparation de l'espace tout comme le traitement pictural de la photographie, permet de glisser d'une image à l'autre, sans heurt. La parenthèse, en s'inscrivant dans la continuité de la grille, donne du mouvement à l'ensemble tout en adoucissant la rigidité de la composition. On remarquera l'utilisation du nouveau logo.

1999
La place centrale de la parenthèse et du titre forme un axe vertical important souligné par le cadrage de la photographie. Les informations relatives au spectacle sont disposées de part et d'autre de l'axe vertical de façon à équilibrer l'ensemble de l'affiche. La clarté de la composition est cependant estompée par la mise en couleur de quelques éléments de la photographie qui en trouble sa lecture.

2000
Un dialogue s'instaure entre l'image et la parenthèse. Celle-ci répond en effet au mollet de la danseuse debout au premier plan. Le texte s'étend entre ces deux éléments, les reliant visuellement. Le traitement de l'illustration dans des tons roses renforce cette impression. L'écriture de *S.o.y* composée de caractères aux pleins et déliés très marqués donne à l'ensemble un caractère élégant et raffiné.

2001
La parenthèse devient le noyau autour duquel se déploie la composition. Sur un fond sombre dans lequel on distingue des silhouettes dansantes se dressent le titre du spectacle et la parenthèse. Sa texture photographique instaure un dialogue entre le fond et le motif très net de la parenthèse. Les mouvements des danseurs en arrière-fond créent des lignes de force qui brisent la régularité de la composition.

2003
La composition hésite ici entre stabilité et mouvement. On distingue sur la photographie qui occupe tout l'espace une sorte de grille contrecarrée par la danse du couple. Le flou engendré par la valse crée une spirale, soulignée par les arabesques du tapis. Le texte, à la fois très condensé et prêt à exploser, répond à la tension de l'image. La parenthèse se fait plus discrète, prête à s'éclipser.

2004
Une bande horizontale informe désormais le public de la nouvelle adresse. La photographie, extraite du spectacle n'est pas retravaillée mais simplement imprimée dans les tons chromatiques du titre. Le texte souligne souvent les figures des interprètes comme ici où il suit le déploiement de la jambe de la danseuse au sol. En accentuant l'horizontale, il s'oppose cependant à la forme dynamique créée par le corps.

2007
L'accent mis sur l'adresse se fait plus léger. Seule une mince ligne verticale, comme un trait de couleur, rappelle discrètement le procédé des affiches de la saison précédente. Cette ligne se déplace au gré des sujets photographiques. L'affiche laisse place à une seule photographie qui occupe tout l'espace. La typographie peut aussi bien soutenir la composition que se superposer à l'image.

2010
La saison 09/10 joue sur les différentes polices de caractères pour structurer l'affiche. La typographie sert ainsi à organiser une image complexe ou au contraire à amplifier son sujet comme ici. Les lettres hautes et larges du prénom *Gina* posées sur les épaules de la jeune femme se détachent nettement du reste de la composition. Elles soulignent ainsi son cri tout en semblant lui faire obstacle.

2012
Dès la saison 12/13, les photographies sont en couleur. Elles sont commandées par l'adc au photographe Christian Lutz. L'utilisation d'images « fabriquées » spécialement pour l'affiche confère une nouvelle dimension au spectacle. Elle permet d'exprimer d'autres émotions et de donner une vision plus complexe du travail artistique. Ici, l'incongruité de la scène génère une forte image poétique.

2016
Les photos des créations sont commandées à partir de la saison 15/16 à Gregory Batardon. Elles donnent le ton à l'affiche, la typographie se faisant discrète. Cela est particulièrement visible dans *Je danse parce que je me méfie des mots*. Le portrait de Kaori Ito, entouré de feuilles rouges, la bouche close par l'une d'elles, suscite par ses couleurs automnales un sentiment de nostalgie teintée de cocasserie.

Une exposition et un catalogue

1986 – 2016, 30 ans d'affiches de danse, exposition des affiches de Laurent Bonnet pour l'adc, au Centre de formation professionnelle arts à Genève, rue Necker 2, **du 26 avril au 6 mai 2017**. L'exposition est assortie d'un catalogue (voir p. 30).
Infos www.adc-geneve.ch

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

19-22.05.2017

BARBE-NEIGE
ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE & CHORÉGRAPHIE
LAURA SCOZZI

SUR DES MUSIQUES DE
NICCOLÒ PAGANINI

SAISON1617
À L'OPÉRA DES NATIONS

www.geneveopera.ch
T +41 22 322 5050

Du 12 au 20 mai

Festiago

5 spectacles
pour découvrir

Tiago
Rodrigues

By Heart
Bovary
Antoine et Cléopâtre
Entre les lignes
Cabaret

T F M Théâtre Forum Meyrin

forum-meyrin.ch

Dreams for the dreamless —

du 29 mars au 8 avril — L'inconscient de **Gregory Stauffer** l'a conduit jusqu'à une cascade prodigieuse en Finlande. Il en ramène une boîte à rêve poétique et joueuse

Depuis quelques années, des scientifiques s'intéressent à un oiseau migrateur qui a la capacité de voler plusieurs jours d'affilée sans dormir. Cette histoire, racontée dans l'ouvrage *24/7, le capitalisme à l'assaut du sommeil* de Jonathan Crary, attise quelques esprits capitalistes qui projetteraient de façonner des travailleurs sans sommeil. Dans cette vie frénétique et sans pause, les fenêtres de l'errance mentale et physique sont closes, car à quoi bon vagabonder dans un monde aussi prévisible et rationnel ?

Ouvert 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Comme un acte de résistance à cette injonction contemporaine, *Dreams for the dreamless* de Gregory Stauffer s'inspire des méandres infinis des rêveries et de l'inconscient. Le sommeil et son flux d'associations d'images inaccoutumées irriguent le cheminement artistique du chorégraphe. A l'instar des surréalistes, l'attention qu'il porte au vagabondage de son esprit fait écho à ses marches intuitives. Les paysages qu'il arpente imbibent son corps comme une éponge, matrice de rêves à la fois complexes et curieux. Après son solo *Walking*, créé au théâtre de l'Usine en 2015, le chorégraphe a souhaité s'égarer dans les paysages du grand Nord et se confronter aux mythes de son adolescence, imprégnés entre autres par les récits de Walt Whitman. Il met le cap sur la Finlande, avec une myriade de projections et d'images en tête. Installé à Mustarinda, dans une ancienne école au milieu des bois transformée en résidence artistique (cette résidence se définit comme « post-fossile écologique »), Gregory Stauffer chausse chaque jour ses skis de fond ou ses raquettes. Au gré de ses traversées ouatées, il sillonne les bois avec son bloc notes et un enregistreur et s'engouffre dans leur immensité. Il découvre alors des rivières qui, un jour, comme des pistes naturelles, le guident vers un spectacle inattendu : une chute d'eau prodigieuse.

Repères biographiques
Né en 1980, **Gregory Stauffer** vit à Genève où est implantée sa compagnie Le cabinet des curiosités. De 2006 à 2013, entouré de musiciens, de plasticiens ou de comédiens, il réalise une série de performances in situ comme autant d'occasions d'approfondir le dialogue corps/architecture. Elles sont présentées dans des théâtres, des festivals mais aussi dans des galeries d'art. Avec Marius Schaffter, il crée en 2015 *Introducing Schaffter & Stauffer* puis, dans la foulée, présente son solo *Walking*, initiant ainsi un cycle de recherche sur la marche avec laquelle entretient un rapport expérimental et passionné.

Dreams for the dreamless —
Création 2017
Chorégraphie et performance : Gregory Stauffer
Costumes et installation : Beth Dillon
Composition sonore : Ariel Garcia
Lumières : Jonas Buhler
Consultant à la poétique : Alain Volpe
Dramaturgie : Johannes Dullin

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 29 mars au 8 avril à 20h30
Samedi à 19h
Dimanche 2 avril à 18h
Relâches lundi et mardi

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Gregory Batardon

Quitter le corps

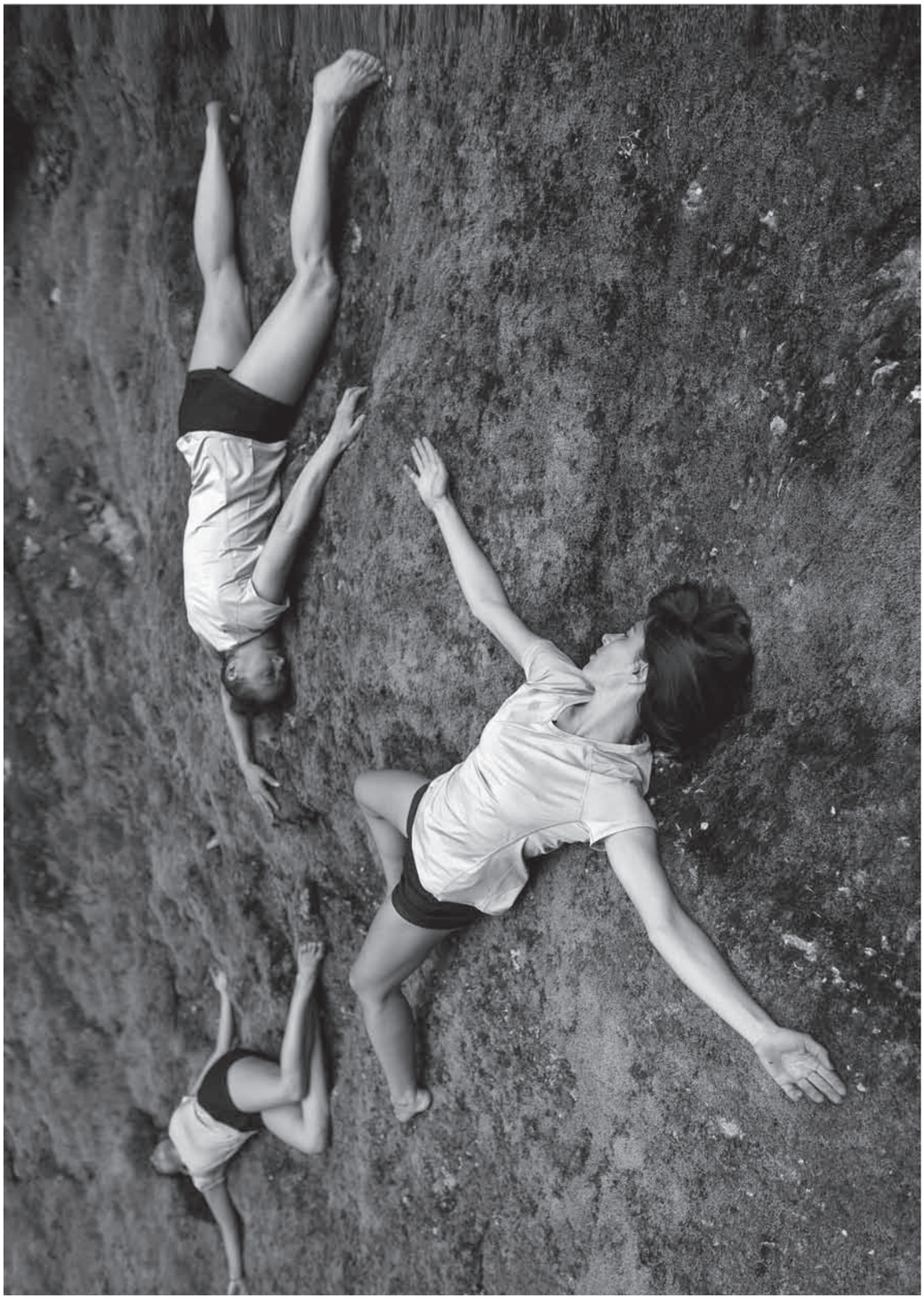
Cette cascade, à la charnière de la réalité et la fiction, est un point d'ancrage autour duquel se cristallise la nouvelle pièce de Gregory Stauffer. Attentif à l'environnement qui l'entoure, aux transformations écologiques, à l'écoute de ses intuitions, le chorégraphe divague en laissant libre cours à son imagination, envoûté par le tumulte des flots. Aurait-il rêvé ? Les images s'entrelacent, se combinent. La chute d'eau comme un renouvellement, comme le cycle de la vie.

L'expérience de Gregory Stauffer est unique, à la fois spirituelle et sensorielle. Le spectacle, lui, est le fruit d'une collaboration. Fidèles compagnons du performeur, Ariel Garcia, compositeur sonore, Jonas Bühler, créateur lumières, mais aussi Beth Dillon à la scénographie, s'emparent du catalogue glané par l'artiste en Finlande pour « faire œuvre ensemble » et transporter le spectateur dans un univers tactile sans frontières. Après distillation, l'essence de *Dreams for the dreamless* est poétique mais garde toutefois cette touche joueuse que le performeur manie habilement. Comme une installation vivante, la pièce mélange subtilement l'organique et les artifices de la mise en scène. La boîte noire du théâtre retrouve son premier rôle, celui d'une boîte à rêves qui immerge le spectateur dans la réalité de la représentation, reflet ici des territoires éclectiques de l'inconscient.

Bien loin des préoccupations capitalistes, Gregory Stauffer évoque les premières populations arctiques qui pensaient l'humain avec trois âmes. Une dans la tête, une dans le cœur, la dernière créant leur ombre. Sous la forme d'oiseaux, elles pouvaient, chacune, s'envoler et quitter le corps lors de rêves ou de transes. Fin du spectacle. Le public migre vers la sortie et prend son envol.

Cécile Simonet

Déambulation inspirée
avec l'équipe artistique de *Dreams for the dreamless*
Samedi 1er avril
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch



Elle n'a pas hésité sur le titre : *L'un a queue fouetteuse*. Pas tergiversé sur la référence : le peintre d'art brut américain Henry Darger (1892-1973) dont la toile éponyme met en scène des personnages masculins menaçants face à des petites filles arborant un pénis. Pas non plus flanché sur la brutalité inconfortable de cette image d'une féminité enfantine, virile et hermaphrodite en rupture avec tous les clichés.

Voilà Perrine Valli. Directe, argumentée, précise. Elle pose le dossier de sa nouvelle pièce sur la table. Une inspiration picturale puissante, un réseau de significations autour de la violence et de l'innocence, un fond d'écran sociétal raccord. Elle dit tout, dévoile les dessous, arpente les ramifications d'une élaboration lente et méticuleuse. « J'ai découvert Henry Darger au Musée d'art brut à Lausanne en 2004, explique-t-elle. Ses petites filles m'ont intriguée et je suis retournée les voir plusieurs fois. Tout comme je me suis inspirée d'une phrase de Bataille pour le spectacle *Je pense comme une fille enlève sa robe* ou du titre d'un tableau de Edward Hopper pour *Une femme au soleil*, j'ai eu un flash devant cette peinture de Darger. Les personnages féminins ont suscité un intérêt particulier chez moi par leur caractère androgyne. Binarité des sexes ? Puissance féminine ? Féminisation du masculin ? Henry

L'un à queue fouetteuse — **26 avril au 6 mai**

Inspirée par les « Vivian Girls » du peintre d'art brut Darger, la nouvelle création de **Perrine Valli** jette ses corps dans la bataille contre l'obscurantisme

Repères biographiques
Perrine Valli a formé sa compagnie en 2005 et créé depuis une quinzaine de pièces, dont *Ma cabane au Canada*, **Série**, *Je pense comme une fille enlève sa robe, Deproduction, Le cousin lointain, Si dans cette chambre un ami attend..., Laissez-moi danser, Les renards des surfaces... Une femme au soleil,* créé à l'adc en 2015, a été choisie par la sélection suisse en Avignon.

L'un à queue fouetteuse —
Création 2017
Conception et chorégraphie : Perrine Valli
Interprétation : Arnaud Bacharach, Fabio Bergamaschi, Marthe Krummenacher, Manon Parent, Corina Pia, Evita Pitara, Rémi Richaud, Rudi van der Merwe
Création sonore : Eric Linder/ Polar
Création lumière : Laurent Schaer
Scénographie : Laurent Schaer, Perrine Valli

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 26 avril au 6 mai à 20h30
Samedi à 19h
Relâches lundi, mardi et dimanche

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

Darger, poursuit la chorégraphe, dépeint dans ses œuvres des cataclysmes humains très souvent doublés de cataclysmes naturels. Les ambiances météorologiques qu'il dessine recouvrent une signification profonde puisqu'en se faisant attentif aux mouvements extérieurs, il exprime une intériorité, celle de corps réceptifs aux perturbations qui les traversent. » Parallèlement à cette « appropriation » de l'œuvre de Darger, la chorégraphe vit un tournant dans son travail suite à l'attentat contre *Charlie Hebdo*. « Je suis athée mais je respecte la religion. J'ai associé ces attaques contre des innocents à la peinture de Darger. Au fil du temps, l'obscurantisme s'est imposé comme le sujet principal de ma pièce ».

Corps en danger

Ce thème extra-large, vu à travers le prisme de la religion, Perrine Valli le nourrit d'une réflexion aiguisée sur les corps qu'elle estime « en danger face au retour de forces obscures et d'une forme de virilité, symbolisée entre autres par Trump ou Poutine. C'est la puissance qui s'impose actuellement comme modèle, poursuit-elle. Dans ce contexte, les femmes — qui sont loin d'être libérées — sont les premières à être attaquées ».

Peu à peu s'élabore la vision d'un plateau de théâtre proche de l'image de la caverne de Platon, avec d'immenses ombres projetées. « Les corps enchaînés évoqués par le philosophe sont dans une certaine forme d'ignorance et ne peuvent qu'être effrayés par les ombres qui sont évidemment maléfiques, précise-t-elle. Pour se rassurer, l'idée de la religion surgit, avec ce qu'elle peut avoir d'illusoire. » Pour incarner ce tourbillon de situations, de réflexions imbriquées, soufflées d'un côté par une actualité qui ne fait que pousser le curseur du chaos, et soutenues de l'autre par l'univers pictural de Darger, Perrine Valli choisit de mettre en scène huit danseurs, quatre hommes et quatre femmes. « Ils ont ce que l'on peut appeler des corps binaires, explique-t-elle. Avec, par exemple, quelque chose de rond chez un interprète masculin, ou de très fort chez les danseuses. » Plus que jamais préoccupée par la question de l'écriture de la danse, elle entend maintenir l'équilibre entre narration et abstraction, « sans basculer dans le didactisme ou l'illustratif. Mais, enchaîne-t-elle, je m'ennuie lorsque je n'ai pas un sujet précis. Chercher des mouvements pour des mouvements sans projet ne m'intéresse pas. J'ai tenté ici de fouiller des gestes autour de la verticalité, du fait de s'élever puis de s'écraser. »

Cette tension abstraite, aussi intensément nourrie d'images soit-elle, trouve toujours chez Perrine Valli une issue limpide, à la fois claire et charnelle. Souvenirs du graphisme net du duo *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2009). La danseuse et chorégraphe y pliait et dépliait des postures de professionnelles du sexe pour en opérer une relecture découpée et sobre. Sur un ton plus doux et sensuel, *Une femme au soleil* (2015) se laissait vivre comme une sieste érotique, jamais explicite.

Au fait, Perrine Valli, qui aime creuser la question de l'identité sexuelle a baptisé sa compagnie l'Association Sam-Hester. « Ce sont les noms des nombreux chats d'Andy Warhol, qu'il a nommés tout au long de sa vie "Sam" pour les mâles et "Hester" pour les femelles ». Anecdote éclairante pour scénarios éternels toujours en cours.

Rosita Boisseau

Atelier Plein Feux
atelier sensoriel autour de la lumière
animé par **Lauret Schaer**
Samedi 6 mai de 14h à 16h
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch

Atelier corporel
animé par **Fabio Bergamaschi**
mardi 2 mai à 18h dans la scénographie de *L'un à queue fouetteuse*.
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch

69 positions — **du 31 mai au 2 juin** — La sexualité, un jardin secret ? Pas sûr, dit **Mette Invergarsten**. La chorégraphe danoise examine comment la sexualité et de la nudité interagissent avec l'art et la société. Edifiant et joyeux.

Vous considérez que votre sexualité est votre jardin secret, une affaire privée qui n'a aucun lien avec les constructions collectives et les schémas imposés ? Après avoir vu *69 positions* de Mette Ingvarsten, vous penserez peut-être autrement. Au cours de cette performance qui remonte aux années soixante et alterne visite guidée, conférence, travaux pratiques et extraits dansés, la jeune chorégraphe danoise montre à quel point la sexualité, comme outil de contestation ou comme produit de consommation, est en relation constante avec l'art et la société. C'est passionnant, souvent drôle et, parfois, joliment embarrassant.

Repères biographiques
Danseuse et chorégraphe danoise formée chez P.A.R.T.S, à Bruxelles, Mette Ingvartsen s'intéresse aux questions de kinesthésie et d'affect dans la danse. La chorégraphie est pour elle une « pratique étendue » qui explore autant la perception que les liens entre le corps et son environnement. Ses projets peuvent par exemple prendre la forme de spectacles sans acteurs, d'interventions in situ ou de créations mêlant acteurs humains et non humains. Débuté en 2014, le cycle des *Red Pieces*, qui contient *69 positions* et *7 pleasures*, interroge ces mêmes questions à travers la nudité et le rapport entre corps et politique.

***69 positions* —**
Concept, chorégraphie et performance : Mette Ingvartsen
Lumières : Nadja Räikkä
Set : Virginie Mira
Son : Peter Lenaerts, avec la musique de Will Guthrie (Breaking Bones)
Dramaturgie : Bojana Cvejic
Directeur technique : Nadja Räikkä / Joachim Hupfer
Régisseur son : Adrien Gentizon
Administration : Kerstin Schroth

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 31 mai au 2 juin à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Fernanda Tafner

Transe solo

69 positions. Mette Ingvarsten n'a pas imaginé ce titre uniquement pour embraser notre imaginaire. Elle l'a voulu pour souligner une intention. De même que le 69 est la position sexuelle la plus égalitaire, dit la chorégraphe, de même a-t-elle imaginé un dispositif scénique sans hiérarchie, ni barrière. Le public est accueilli dans une salle d'exposition tapissée de panneaux, de photos et de vidéos et, durant toute la traversée, Mette parle, montre, danse au cœur de l'assemblée. Son ton aussi relève de cette philosophie. Il est doux, complice, souvent réjoui.

C'est un choix heureux, car le morceau est copieux. Il en faut de l'énergie et du charme pour parvenir à restituer en solitaire des performances qui, dans les années soixante, ont exalté la jouissance collective et la transe ! Que ce soit *Meat Joy* de Carole Schneeman ou *Dionyos in 69* de Richard Schechner, ces deux propositions contestataires frappent par leur désir d'opposer le plein plaisir à la guerre. Le Vietnam saigne, la jeunesse américaine s'aime. On ne voit pas tout de suite des images de *Meat Joy*, hallucinante bacchanale de 1964 où, dans une explosion de joie enfantine, les corps des danseurs se frottent, s'allument, avant de dialoguer avec des litres de peinture et des poulets ou des poissons morts. L'extrait d'archive clôt la séquence. D'abord, c'est la chorégraphe qui raconte et mime la performance. Parfois, elle sollicite des spectateurs. Ces trois femmes qu'elle rejoint pour la danse des branches. Ces garçons qu'elle plie au sol pour le tunnel de chair. Des volontaires désignés qui, précisons-le, restent habillés… La nudité revient à la seule Mette. A cet égard, la danseuse met en pratique un exercice redoutable d'Anna Halprin, autre grande figure de l'art performatif. Tenir des propos sérieux tout en se dévêtant et en fixant une personne du public dans les yeux. De quoi mesurer ce que la nudité provoque chez celui qui la vit et celui qui la voit… Face à la jeune Danoise, plus d'un(e) a rougi.

Public sexuel

Embarras aussi quand la belle, saisie d'une transe dionysiaque pour, dit-elle, célébrer son anniversaire, entreprend de se trouver des cavaliers et des cavalières. Les spectateurs sont amusés, mais, de là à se secouer avec l'ingénue… De pudeur, il sera justement question plus tard. Lorsque le public sera invité à réaliser une sculpture orgiaque sur le modèle des illustrations de *Justine ou les Malheurs de la vertu*, premier ouvrage du marquis de Sade. L'injonction de la danseuse est claire : « Vous devez être explicitement sexuels. Ce peut-être une main sur un pénis, des lèvres suçant un sein, un doigt dans les fesses. »

Elle-même se couche nue sur le dos, les jambes écartées, dans une position qu'elle qualifie de… « disponible ». Le public rit, se pince vaguement un sein, mais rien de bien sadien. Rien à voir avec la simulation d'un orgasme à quatre voix qui suivra ! Là, c'est plutôt l'audience qui hésite entre amusement et embarras…

Le tour d'horizon de Mette Ingvarsten ne se nourrit pas que des références historiques qui relient art et sexualité. Il reprend également trois pièces récentes que la danseuse a consacrées au désir. De sorte à dégager un nouveau rapport à la chair. Avant, à la manière du *No manifesto* d'Yvonne Rainer, papesse elle aussi de l'art contestataire, la tendance était au rejet de la norme, explique l'artiste danoise. Soit en refusant de sourire et de séduire, soit à travers des provocations sensuelles et exaltées. Dans les spectacles contemporains, observe l'artiste trentenaire qui a signé un *Yes manifesto*, il n'y a plus la même tension. La nudité est considérée comme un costume, une autre manière de s'habiller et la sexualité, comme un champ d'exploration dégagé.

De la contestation à l'exploration, *69 positions* a ce mérite : mettre le public au cœur de l'action et lui montrer, par imprégnation, que la sexualité, notre sexualité, dit beaucoup du rapport que nous entretenons avec l'art et la société.

Marie-Pierre Genecand

Deborah Hay —

L'intelligence d'un corps dansant

Deborah Hay vient à Genève ce printemps et présente deux créations aux Eaux-Vives **(voir page 24)****. Née à Brooklyn en 1941, elle est dans les années 60 la benjamine du Judson, ce groupe de danseurs fondateurs de la post modern dance. Si les premières danses de Deborah Hay débordent de vitalité, l'artiste cherche très vite autre chose, quitte le champ professionnel, se fait oublier de ses pairs… Elle revient sur la scène, dans les années 2000, et se fait redécouvrir.**

Lorsqu'il la rencontre en 2006, Laurent Pichaud — alors interprète pour l'une de ses pièces — est happé par son univers. Il devient son assistant, écrit avec elle un duo, se plonge dans ses archives dans le cadre d'une recherche accompagnée par la Manufacture et traduit notamment *My body the buddhist*.

Cette traduction augmentée est présentée en avant-première par l'auteur à la salle des Eaux-Vives dans le cadre de l'accueil des créations de Deborah Hay. En primeur pour notre journal, un extrait de son analyse, coécrite avec Myrto Katsiki.

Photo : Leon Alesi

Introduction au travail de Deborah Hay. Une étude de Laurent Pichaud et Myrto Katsiki.

1964, à la fin d'une première période Judson, première bascule : interprète de Merce Cunningham pour sa grande tournée mondiale, Deborah Hay nomme un certain dégoût de la danse. Son discours à ce sujet reste ambivalent, et même si elle ne le précise pas dans ses paroles d'alors, elle articule dans certains écrits l'idée d'une peur d'être sur scène. « *N'éprouvant plus aucun intérêt à regarder des danseurs professionnels bouger, je décide de chorégraphier exclusivement pour des danseurs amateurs, et me retire aussi de mes propres danses. En 1971, mes* Ten Circle Dances *éliminent toute nécessité d'avoir des spectateurs. La peur quitte enfin mon rapport à l'être-en-scène tel que je l'ai expérimenté jusqu'à présent*[1] » . Quitter New York aussi, et rejoindre le Vermont, à la Mad Brook Farm, où est basée encore aujourd'hui une même communauté d'artistes — Steve Paxton, Lisa Nelson… Deborah Hay est la première danseuse à s'y installer à la fin des années 1960, déposée par la vague hippie. Brûler ses papiers, pratiquer seulement une heure par jour, les expériences sous drogues, jardiner.

Les *Circle Dances* qui s'inventent auprès de non-danseurs dans différents types de lieux, musées et galeries d'art en particulier, la font vivre et voyager dans tout le pays. Cette pratique communautaire influencée par le tai-chi et le travail de la respiration, et dans laquelle les danseurs ne sont pas portés par un état spectaculaire, se poursuit jusqu'au milieu des années 1970. On note qu'elle mettra du temps à parler de chorégraphie, lui préférant le terme de danse. En 1976, ce grand cycle des *Circle Dances* fait l'objet de son premier livre *Moving Through the Universe in Bare Feet: Ten Circle Dances for Everybody*[2] . « L'envie d'écrire un *how-to book* [un manuel pratique][3] » ; elle rédige les consignes à danser et envoie le tout à Donna Jean Rodgers qui en dessine les illustrations, et qui cosigne l'ouvrage.

Commence un deuxième cycle de travail, toujours auprès de non-danseurs, sous forme de grands workshops : *The Grand Dance*. Briser le cercle, rester en groupe, trois ou quatre soirs d'expérimentations communes, pas de musique, toujours pas de spectateurs. Lors d'un *road-trip* avec Robert Rauschenberg et Steve Paxton à la Nouvelle-Orléans, elle assiste à une soirée de strip-tease : « *[C'était] la première fois que [je voyais] la conscience d'une personne complètement séparée de son corps. Depuis ce jour, je suis fascinée par la recherche de moyens de faire revenir la conscience dans le corps* ».

Mon corps, ce bouddhiste
Traduction augmentée de Laurent Pichaud et Lucie Perineau.
Editions des Presses du réel
Collection Nouvelles scènes / Manufacture, 176 pages.
—
Vernisage du livre vendredi 12 mai à 19h, à la salle des Eaux-Vives en présence de l'auteur. Animé par **Alexandre Demidoff**.

The Grand Dance, un titre « *drôle et présomptueux* », était aussi prévu pour être un livre. Cette retranscription de paroles dites après avoir dansé pourrait être qualifiée, pour reprendre une expression de la chercheuse en danse Isabelle Ginot, d'« écrit-sensation[4] ». « *Il faut écrire en tant que danseurs, parce que personne d'autre ne peut le faire à notre place* ». Le tapuscrit du livre repose auprès des lettres de refus des éditeurs sollicités, dans ses archives personnelles à Austin.

Car la deuxième bascule correspond aussi à un déménagement : automne 1976, Austin, Texas. Les workshops se multiplient, « *j'étais une bonne prof* », mais il y a l'envie d'aller au-delà des groupes incertains et éphémères, de creuser longtemps et profondément avec une même équipe, et un besoin nouveau : « *déménager pour montrer à d'autres la danse pratiquée seule dans ma chambre* ». Austin est donc un retour aux projets scéniques. Ainsi se mettent en place les *Playing Awake* : workshops annuels de cinq puis de quatre mois pour grands groupes de danseurs amateurs, qu'elle mènera de 1980 à 1996. En général, dixit Beverly Bajema, une de ses amies, fidèle danseuse d'Austin, les workshops avaient lieu les matins, cinq jours sur sept, dans des lieux partenaires trouvés plus ou moins facilement chaque année[5]. À la fin du workshop, une petite série de spectacles est créée. Suivra, en 1980, la création de la Deborah Hay Dance Company : tentative de compagnie professionnelle, pendant quatre années, quatre danseuses attitrées, mais « *j'accumulais de l'attente. De l'enthousiasme, mais pas de tournées…* » (Il est à noter que cette structuration qui tient encore ne dit plus rien d'une vie de compagnie ; les pièces de groupe que Deborah Hay compose aujourd'hui sont pour la plupart des pièces de commande pour des danseurs qu'elle ne choisit pas toujours). Parallèlement à ces workshops, une constante : la pratique solo. Se pense ainsi un « modèle économique » : l'expérimentation avec les groupes sur du long terme — l'adaptation et l'épure en solo. Ou en duo, plus ou moins improvisé, avec des compositeurs : Pauline Oliveros, Bill Jeffers. L'étiquette d'une VHS dans ses archives la présente ainsi : « *choreograph, solo artist, writer* ».

C'est dans son travail auprès des non-danseurs que semblent en effet se forger et s'ancrer l'écriture et une attention particulière au langage. « *Je pourrais presque résumer mon travail à la quête d'un langage capable de communiquer sans effort, de manière aussi simple, facile et rapide que possible, des consignes pour se mettre en mouvement* », remarque-t-elle dans l'entretien de 1993 retranscrit dans cet ouvrage, qui vient éclairer à plusieurs égards les origines de cette attention et de cette quête qui remontent aux années 1970. Faire danser des personnes qui ne jouent pas avec les mêmes repères de conscience de soi, de conscience d'être regardé, lui demande des outils spécifiques. Dans certaines photos d'époque, on remarque qu'un dictaphone est souvent présent dans l'espace de travail : énoncer, préciser, mettre en mouvement les corps par l'imagination, inventer un vocabulaire spécifique pour *sa*, puis *leur* danse. 1994, son deuxième livre publié, *Lamb at the Altar : The Story of a Dance*[6], magnifique monographie d'une pièce par son auteur, synthétise et poétise cet équilibre entre oralité et texte.

Récit de l'intérieur, ce livre restitue le processus de pratique en grand groupe à travers différents points de vue — celui de Deborah Hay elle-même, celui de Beverly Bajema, son assistante participante, via des extraits de textes/paroles captées —, juxtaposés à la partition de la pièce. Il s'attache aussi à suivre la construction de la chorégraphie de groupe *Lamb, lamb, lamb, lamb…* lors de ce *Playing Awake* 1992. Il permet enfin de suivre l'élaboration du solo que Deborah Hay se distille pour elle-même, et qui donne son titre au livre.

Troisième rupture (s'il faut les compter : Deborah Hay ne compte plus les lettres d'abandon qu'elle a adressées au milieu professionnel tout au long de son parcours). Faute de participants, le dispositif annuel des *Playing Awake* s'arrête en 1996. L'exigence de la transmission trouve un autre élan avec le SPCP, Solo *Performing Commissioning Project*. Pendant quatre ans sur l'île de Whidbey, dans l'État de Washington, puis dix autres à Findhorn, en Écosse, Deborah Hay accueille chaque fin d'été une vingtaine d'artistes désireux d'apprendre le solo qu'elle prépare pour l'occasion. Ce dispositif de transmission, via la création, invente le principe qui deviendra décisif chez Deborah Hay : l'« adaptation ». Après avoir passé quelques jours sur place à apprendre le solo, chaque artiste s'engage contractuellement à continuer de pratiquer seul, chez lui, cinq jours sur sept durant plusieurs mois, le matériau de la danse. De cette pratique quotidienne sur un temps long naîtra une adaptation du solo original propre à chaque artiste.

Dans la foulée du SPCP, désirant continuer d'affiner ce processus chorégraphique précis et exigeant, ciblé sur la qualité de la relation entre celui qui danse et celui qui regarde, Deborah Hay se remet en relation avec des danseurs expérimentés. C'est en voyant la danseuse australienne Ros Warby danser une adaptation de son solo Fire qu'elle comprend avec qui et comment continuer de travailler. Composant un quatuor autour de celle-ci, elle crée en 2004, à la St Mark's Church à New York, la pièce *The Match* qui signera son retour, et son succès, auprès d'une nouvelle génération de danseurs et de programmateurs.

Mon corps, ce bouddhiste, fini dès 1996, mais publié en 2000, est le livre de bord de cette poussée et de cette traversée d'exigences entre le besoin de transmettre et celui d'ouvrir de nouveaux outils de composition scénique. Il expose la fin d'un cycle et anticipe d'une certaine manière ce qui va arriver à Deborah Hay dans les années 2000. Description et analyse du processus chorégraphique lui-même, récit d'expériences, partitions textuelles, explicitation de l'état d'être-en-scène recherché, dérives dans le biographique, humour… ce livre est une introduction à un projet-manifeste : « *Les différentes formes littéraires utilisées dans ce livre sont une liberté que j'ai prise pour tenter de démêler certains fils de l'intrigue qui se noue entre mouvement et perception. Libretto, poème, partition, nouvelle : autant de formes que j'ai adoptées en militante qui défend l'étude de l'intelligence propre au corps dansant. Je suis prête à tout pour attirer l'attention sur la vérité qui naît à cet endroit* ».

Laurent Pichaud et Myrto Katsiki

Notes

1. *Lamb at the Altar : The Story of a Dance*, Duke University Press, 1994, p. 64.
2. Athens (OH), Swallow Press (Ohio University Press), 1975, 234 pages.
3. Toutes les citations de Deborah Hay dans ce récit, sauf mention contraire, sont issues d'un entretien à Austin, Texas, le 19 décembre 2015.
4. Échange avec Isabelle Ginot à propos de l'écriture de journaux de bord par des artistes chorégraphiques, juin 2014.
5. Entretiens avec Beverly Bajema, Austin, Texas, 10 décembre 2014 et 31 juillet 2015.
6. *Lamb at the Altar : The Story of a Dance.*

Ténacité et promesses, deux visages de la création signés Deborah Hay

Tenacity of Space

du 12 au 14 mai, réunit des danseurs professionnels matures du Dance On Ensemble

Quand un danseur exceptionnel continue à danser après 40 ans, il offre quelque chose de précieux à la danse et au public. C'est là le postulat du Dance On Ensemble. Basé à Berlin, cette compagnie réunit des danseurs passés chez Forsythe, Béjart et autres ballets renommés qui ont développé, avec le temps, une nouvelle virtuosité. L'intelligence physique et l'expérience vécue s'ajoutent aux connaissances techniques et à la conscience profonde de l'impact de son propre corps en mouvement.

Tenacity of Space
Chorégraphie de **Deborah Hay**
Interprètes et collaboration artistique : Ty Boomershine, Amancio Gonzalez, Brit Rodemund, Christopher Roman, Jone San Martin, Ami Shulman

Salle des Eaux-Vives
82— 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Le 12 mai à 20h30, le 13 mai à 19h, le 14 mai à 18h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Le Dance On Ensemble, avec de gauche à droite Amancio Gonzalez, Jone San Martin, Ty Boomershine, Brit Rodemund, Christopher Roman, Ami Shulman. Photo : Dorothea Tuch

Atelier d'écriture animé par **Nathalie Chaix vendredi 12 mai à 19h30** à la salle des Eaux-Vives autour du spectacle *Tenacity of Space*

Inscription indispensable — www.adc-geneve.ch

Thesauruses

les 4 et 5 juillet, est créée pour les jeunes danseurs de la première classe sortante du Bachelor danse de la Manufacture à Lausanne

Les douze premiers étudiants du Bachelor en danse contemporaine terminent leurs études. Pendant trois ans, ils se sont entraînés aux formes de mouvement les plus variées (kung fu, Cunningham, release, flying low, escalade, volley-ball, danse Hongroise, vogueing, hip hop…), ont rencontré une large palette d'artistes (Lia Rodrigues, Eugénie Rebetez, Foofwa d'Imobilité, Gregory Stauffer, Mark Lorimer, Fabrice Mazliah…). Ils ont travaillé dans la forêt, en montagne, chanté et joué au théâtre pour enrichir et raffiner leur danse. Ils présentent ici deux créations de fin d'étude.

Thesauruses
Chorégraphie de **Deborah Hay**

Suivi de :
Schismo — Dance protocol for invisible presences,
Chorégraphie de **Alejandro Ahmed**
Avec : Krisztina Abrànyi, Ana-Marija Adomaityté, Sarah Bucher, Alexia Casciaro, Audrey Dionis, Cédric Gagneur, Laura Gaillard, Alex Landa Aguirreche, Marc Oosterho, Romane Peytavin, Pierre Piton et Maryfé Singy

Salle des Eaux-Vives
82— 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Les 4 et 5 juillet à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Atelier d'échanges et de mouvements sur les questions de notations en danse chez Deborah Hay, animé par **Laurent Pichaud**

Mardi 6 juin de 17h30 à 20h30 au studio de l'adc de la maison des arts du Grütli

Inscription indispensable — www.adc-geneve.ch

Danseurs de la Manufacture de Lausanne lors d'un atelier en décembre 2016. Photo : Gregory Batardon

VIDY
THÉÂTRE
LAUSANNE
DANIEL HELLMANN
Requiem for a piece of meat
Du 25 au 27.04
GÉRALDINE CHOLLET
Itmar
Le 29.04
LA RIBOT
Another Distinguée
Du 3 au 7.05
CINDY VAN ACKER
Anechoic
Le 4.05
VIDY
DANSE !
FÊTE
DE LA DANSE
2017

LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.
MIMI JEONG
© JULIEN BRUN
FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

Carnet de bal

Cindy Van Acker reprend *Elementen I — Room* avec les danseurs du Ballet de Lorraine au Teatro Central à Séville. Autre reprise de taille, *Anechoic*, qui réunit des élèves du Ballet Junior de Genève, de l'Ecole Dance Area à Genève, de la Manufacture et du Marchepied à Lausanne pour des représentations dans le cadre de la fête de la danse à Genève, et à Lausanne en collaboration avec le Théâtre de Vidy. Le solo *Obtus* dansé par Marthe Krummenacher est programmé au théâtre d'Orléans. Cindy Van Acker signe la chorégraphie de la prochaine mise en scène de Romeo Castellucci, l'opéra *Tannhäuser* de Richard Wagner créé au théâtre national de Bavière à Munich. Elle donne un stage au Centre national de la danse à Lyon dans le cadre d'un programme Camping, et participe au groupe de recherche sur la composition chorégraphique organisé par Yvanne Chappuis, Myriam Gourfink et Julie Perrin à la Manufacture.

Marco Berrettini s'en va avec *iFeel4* au Centre national de la danse à Paris. Il donne également un stage pour danseurs professionnels et participe au programme Camping. Le duo *iFeel2* est présenté au Tutorial Turin et au Centre chorégraphique national de Montpellier, où le chorégraphe s'établit pour une résidence de travail en vue de sa prochaine création, *Body World Trip*, attendue en 2018. Marco Berrettini donne enfin un workshop aux étudiants de la Manufacture à Lausanne.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon proposent un workshop de leur style FuittFuitt destiné aux professionnels à la Maison des arts du Grütli puis à Malmö, au Skanes Dansteater, où les deux chorégraphes seront début 2018 en résidence de création. La pièce *Tarab* est présentée à Budapest au festival Sziget, puis la compagnie crée dans le cadre du festival de La Bâtie un solo pour leur interprète Karima El Amrani, présenté également au Zürcher Theater Spektakel.

La compagnie **Jozsef Trefeli** est invitée par l'Association jurassienne de danse contemporaine à créer un projet avec les passionnés de danse de la région, en collaboration avec le chorégraphe et danseur Mike Winter et présenté à Tavannes. Suite à la présentation de *Creature* dans le cadre des Journées de danse contemporaine suisse en février dernier, la pièce fait un stop à la Dampfzentrale de Berne puis s'envole en Australie au Critical Path de Sydney ainsi qu'au festival Dance Massive de Melbourne. La compagnie présente dans la foulée *JINX 103* et propose parallèlement des ateliers aux danseurs australiens. Le retour se fait par l'Inde où *JINX 103* est montré lors du festival international de danse contemporaine de New Delhi, puis à Greater Noida. A Thoune, la compagnie présente Creature dans le cadre de la Plateforme des petites formes. La pièce est ensuite, avec *JINX 103*, à l'affiche de la Fête de la danse à Sierre puis file en Belgique, dans le cadre de Tout Mons Danse. *LIFT*, enfin, est dansé au festival Echappée Belle à Bordeaux tandis que *JINX 103* se joue pour clore le printemps à la Filature de Mulhouse.

Guilherme Botelho présente *Le poids des éponges* à l'occasion de l'ouverture du Beirut International Platform of Dance (BIPOD), inaugurant ainsi une nouvelle salle de danse à Beyrouth. *Sideways Rain* repart en Pologne. La pièce est également jouée au festival Paris Quartiers d'été. En parallèle, Guilherme Botelho continue le travail pour sa prochaine création prévue pour octobre au théâtre Forum Meyrin. La compagnie Alias poursuit le projet de résidence et de médiation au Collège de Saussure, une expérience qui s'étend sur l'année scolaire en cours.

Marie-Caroline Hominal présente *Le triomphe de la renommée* à Sofia en Bulgarie et Taxi-Dancers à la Kaserne de Bâle. Elle est invitée au Hellerau à Dresde durant le festival Springhouse avec *Where's the MC*, sa radio artisanale *live talk show.*

La Ribot et sa pièce *Another distinguée*, cinquième série des *Pièces distinguées*, poursuit sa tournée : le Centre Pompidou à Paris, Vidy à Lausanne, The Place à Londres, puis au Junction de Cambridge. La Ribot est invitée d'honneur du festival Tanz im August en août à Berlin. Elle y présente plusieurs de ses pièces, dont *Laughing Hole*, *Panoramix*, *Gustavia* et *Another Distinguée*. Bon nombre de ses œuvres vidéos et installations y sont également montrées. La Ribot poursuit son enseignement à la HEAD et entame la création d'un nouveau volet de son projet filmique continu, intitulé *FILM NOIR*.

Gregory Stauffer présente se pièce récemment créée à l'adc, *Dreams for the dreamless*, au Südpol à Lucerne.

Yann Marussich termine sa résidence d'un mois au McaM de Shanghai, où il travaille sur de nouveaux projets avec la performeuse Anne Rochat. Il revient en Europe et présente *Bleu remix* à Palerme dans le cadre du festival Le Mosche. Il entame ensuite une tournée en Amérique du Sud, avec tout d'abord un workshop au festival international de danse contemporaine à Montevideo. Il part ensuite pour la biennale de performance de Buenos Aires, où il montre *Bleu remix* qui se découvre aussi à San Juan au teatro del Bicentenario, accompagnée d'un workshop. La pièce et le workshop s'en vont à Santiago du Chili, à la fundacion Teatro a Mil, avec également la performance Bain brisé.

Edouard Hue tourne avec *Meet Me Halfway* : la pièce est présentée à Steckborn pour le Tanz:now, puis lors du festival off d'Avignon, au théâtre Golovine. *Into Outside* est à la Fête de la danse de Genève ainsi qu'à Montpellier, Foix et Annecy. *Murky Depths* termine ses tournées à Paris puis Cran-Gevrier.

Kaori Ito, et sa performance *Embrase-Moi*, présentée au musée de la Croix Rouge pour le festival Antigel, vont à l'Octogone de Pully. *Je danse parce que je me méfie des mots* reprend sa tournée après avoir été au programme des Journées de danse contemporaine suisse et passe par les Halles à Bruxelles, le CDN de Rouen, le Hall in Tirol en Autriche, le théâtre de la Ville à Paris, le festival Julidans d'Amsterdam, puis la Russie, Singapour, Hong Kong, la Martinique, la Réunion, le Japon... Elle travaille sur son prochain solo, *Robot, l'amour éternel*, prévu pour l'automne. Kaori Ito travaille aussi depuis deux ans avec les étudiants en danse du CFC danse de Genève. Leur création sera présentée aux Eaux-Vives (voir mémento) et sur la scène de l'adc lors de la Fête de la musique.

Gilles Jobin présente *WOMB*, film en 3D, en ouverture du festival Cinedans à Amsterdam. Le film est aussi présenté dans plusieurs villes de Suisse lors de la Fête de la danse. *FORÇA FORTE*, le duo qui réunit sur scène Susana Panadés Diaz et Gilles Jobin, est à l'affiche du Centre culturel suisse de Paris, avant d'aller à l'Arsenic de Lausanne dans le cadre du Programme commun.

Foofwa d'Imobilité présente des *Dancewalks* à Cape Town et Soweto, notamment dans le cadre du ICA Live Art festival. Il profite de son séjour en Afrique du Sud pour animer un certain nombre d'ateliers, puis prépare dès son retour la reprise de la création *In/Utile : Incorporer* à Zurich et Bâle à l'occasion de la Fête de la danse. Dans la foulée, départ pour la Russie pour des Dancewalks et son spectacle *Histoires condansées*, présentées entre Moscou et Saint-Pétersburg à l'invitation du Centre culturel suisse de Moscou. Les jeunes danseurs de *In/Utile: Incorporer* se rendent à Lyon pour participer au programme Camping et animer des ateliers à l'attention d'élèves des écoles professionnelles. Neopost Foofwa mène aussi des auditions pour recruter sa nouvelle volée de jeunes danseurs en vue de la troisième et dernière année de son projet *Utile/Inutile.*

Kylie Walters poursuit la tournée de *AU*, pièce co-créée avec Christian Ubl, qui passe par Château Arnoux, l'Octogone de Pully et le CCN de Tours.

Mehdi Duman présente sa pièce *Memory2Motion* en avant-première au festival Raid dance, à Salerno, puis à l'Etincelle à Genève. Il est aussi présent lors de la Fête de la danse puis au festival Vides-Déjà

en Lettonie avec cette pièce, où sa compagnie Divisar collabore également avec des danseurs lettons dans le cadre d'un projet de création *site-specific*.

Lucie Eidenbenz présente *TSCHÄGG* dans le cadre de la biennale du Val de Marne au théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, ainsi qu'au centre André Malraux à Vandoeuvres-les-Nancy. La tournée se poursuit à la Fête de la danse à la Kaserne de Bâle, au théâtre Sévelin 36 à Lausanne et au Centre culturel ABC à la Chaux-de-Fonds.

Ioannis Mandafounis danse *Ossip Mandelstam. A Performance* au Belgrade dance festival. *ApersonA* est au Motum dance festival à Thessaloniki, au Tec Art Eco Festival à Milan et au festival Racconti di Altre Danza à Livourne. *Asingeline* se performe pour le Dublin city LAB Gallery et *One One One* est présenté à Beyrouth au festival Circo Massimo à Bologne, au Kalamata festival à Kalamata, au festival Jomba ! à Durban et au festival Performance Reine New-Oerlikon à Zurich. La nouvelle création de Ioannis Mandafounis et Emilia Giudicelli, *NU*, se joue au Performa festival à Losone, au festival Circo Massimo à Bologne et à la Tanzhaus de Zurich. Elle est aussi présentée à Genève dans le cadre de la Fête de la danse. Ioannis Mandafounis travaille également avec les élèves de la Manufacture sur une création. Avec Aoife McAtamney, il travaille sa prochaine pièce, *Sing the positions*, présentée en avant-première au Fringe à Edimbourg avant Genève et Zurich.

Rudi van der Merwe présente *Trophée*, performance in situ sur les thèmes de la chasse, la conquête et la tradition militaire, au festival Tanz im August à Berlin.

Marcela San Pedro vient tout juste de terminer les représentations de sa création *Sexlure Variations Arcan* Trip-tyque au Grütli que la voici invitée par l'association Dansehabile à donner les cours de danse pour tous, amateurs, professionnels, avec ou sans handicap. Ce cours est ouvert d'avril à juin les mercredis de 18h30 à 20h au studio du Grutli.

Ruth Childs, présente *Pastime/Carnation/Museum Piece* au Centre chorégraphique national de Tours puis au festival Extension sauvage à Combourg et enfin au Dance The Yard à Chilmark, aux Etats-Unis. Elle commencera également les répétitions de *Particular Reel*, *Calico Mingling*, *Reclining Rondo* et *Katema*, recréations de pièces des années 70 de Lucinda Childs dont la première a lieu au festival La Bâtie. *Scarlett's Fall* qui réunit Ruth Childs et Stéphane Vecchione, sort son nouvel album, *Scarlett's Scared* chez Mental Groovs Records. Le vernissage a lieu le 3 mai au Bourg à Lausanne et le 11 mai à la Gravière, à Genève.

Yan Duyvendak présente *Still in Paradise*, une pièce créé en 2008 en collaboration avec Omar Ghayatt et reprise de nombreuses fois, au festival Mythos de Rennes, au Parcours tout court à Lorient et au théâtre de Vidy à Lausanne. *Please, Continue (Hamlet)* se joue à Pont-Audemer. *ACTIONS : Alors qui fait quoi ?*, la nouvelle création de Yan Duyvendak, tente de répondre à la violence et à l'urgence de la grande crise migratoire européenne et se découvre à Ancona puis au festival de La Bâtie. Le performer intervient également comme tuteur dans la formation supérieure d'art en espace public, FAI-AR, à Marseille ainsi dans le cadre de la plateforme ACT initiée par les hautes écoles d'art en Suisse pour des projets en performance.

Formations

Le Ballet Junior travaille avec Pierre Pontvianne et Thomas Hauert sur des pièces présentées à la salle des Eaux-Vives (voir mémento). Le Ballet est invité à la Maison de la danse de Lyon, avec un programme Roy Assaf / Barak Marshall. Une tournée en Loire Atlantique est également prévue. Pendant la Fête de la danse, les élèves de première année font partie de la distribution *d'Anechoic* de Cindy Van Acker, présenté à Vidy, Sierre et Zurich. Olivier Dubois rejoint le Ballet Junior en tant qu'artiste associé pour la période 2017-2019.

Les élèves de troisième année du **CFC danse** auditionnent en Suisse et à l'international. Ils sont en workshop avec Kaori Ito et présentent leurs soli de maturité professionnelle artistique sur le thème « (dés) équilibres » et en lien avec *Tous ceux qui tombent* de Samuel Beckett (voir mémento). Ils perfoment dans le tram rose de Pipilotti Rist, dans le cadre du Happening du projet d'art contemporain Art &Tram. Les élèves de deuxième année participent au Grand défilé d'Albertine, le 23 mai au Forum Meyrin. Le chorégraphe Fernando Carrillo Zevada rejoint les élèves de première année le temps d'un workshop. Toute la filière participe à la Fête de la danse et à la Fête de la musique. L'année se clôture par un spectacle à la salle des Eaux-Vives (voir mémento).

Fin de formation pour les élèves de troisième année de **La Manufacture**, première volée à quitter l'école, Bachelor en poche. Avant cela, ils sont en résidence à l'Ecole libre de danse de la Maré, de Lia Rodrigues, à Rio de Janeiro, où ils travaillent une création d'Alejandro Ahmed. Cette chorégraphie est la seconde partie de leur programme de sortie, l'autre étant une adaptation de la pièce *If I sing To You* de Deborah Hay par elle-même, qui vient travailler avec les danseurs à Lausanne. Ce double programme pour douze danseurs est créé à l'Arsenic (voir mémento), puis s'en va à Charleroi Danse en Belgique, à la Tanzhaus de Zurich avant d'être présenté à la salle des Eaux-Vives (voir mémento).

Les élèves de deuxième année, après un atelier de quatre semaines mené par la danseuse Taka Shamoto sur le répertoire de la compagnie belge Rosas, participe à un atelier inter-filières initié par le département Recherche de la Manufacture avec des étudiants de théâtre. Ce module est dirigé par Loic Touzé et Rémy Héritier. Il se développe autour de la notion de « figures » en danse et au théâtre. Les étudiants débutent ensuite une création avec Jérémy Nelson, seconde partie d'un programme composé également d'une création de Ioannis Mandafounis pour les étudiants de première année. Ce programme double est présenté à la salle des Eaux-Vives (voir mémento). L'année se termine pour les élèves de deuxième par le programme d'échanges et de workshops divers *Camping* au Centre National de la Danse à Paris.

Les élèves de première année travaillent eux sur les processus de la création d'un solo sous l'œil d'Eugénie Rebetez. Ils participent avec le Ballet Junior à la reprise de *Anchecoic* de Cindy Van Acker pour la Fête de la danse à Genève, Lausanne, Zürich et Sierre. Il suivent un atelier théâtral de Pierre Misfud, et passent une semaine à Zurich avec les étudiants du Bachelor danse de la Zürcher Hochschule der Künste.

Quelques choses

Les RP (Rencontres professionnelles de danse) et l'adc se sont mobilisés pour organiser un **Rassemblement danse** autour de la question aujourd'hui préoccupante du soutien et du développement de la danse à Genève. Renouer le dialogue avec les pouvoirs publics est aussi l'un des objectifs de ce Rassemblement qui souhaite en effet débattre des enjeux, moyens et outils d'une politique culturelle genevoise en faveur de la danse.

Le premier rendez-vous organisé en mars 2016 a réuni près de 80 personnalités du milieu de la danse. En janvier 2017, une seconde rencontre a été organisée en présence du magistrat Sami Kanaan. A cette occasion, la question des fonds **dévolus à la danse** a bien sûr été soulevée. Malgré le fait qu'elle soit considérée comme un « pôle d'excellence » à Genève, la danse reste, dans le projet de budget 2017, trop faiblement dotée. Son budget annuel plafonne depuis une dizaine d'années à **2,27 millions**. 900'000 francs sont pour le fonds général réservés aux projets de création des compagnies ;
1,37 millions sont attribués à l'adc pour le développement de ses activités. Voyons de plus près cette répartition. Sur les 900'000 francs du fonds général, 630'000 francs sont partagés entre les six compagnies au bénéfice d'une convention de soutien conjoint Ville-Canton-Pro Helvetia (le Canton, toujours actif dans le domaine de la diffusion, y rajoute 122'000 francs). Les 270'000 francs restants se répartissent entre les compagnies qui sont sous le régime du soutien ponctuel — près d'une trentaine sont susceptibles de déposer une demande de soutien chaque année. Avec la LRT, ce fonds pourrait augmenter par le biais de la part cantonale, qui bascule désormais à la Ville : on l'estime à ce jour à quelque 100'000 francs. S'agissant

de l'adc, 1,37 millions sont accordés à cette scène chorégraphique, y compris son fonds de coproduction qui se monte à 400'000 francs pour le soutien des créations locales que l'adc produit. Un troisième rassemblement s'organisera prochainement en collaboration avec la Ville de Genève, avec comme but la mise en œuvre de nouvelles stratégies et outils qui puissent soutenir et porter durablement le développement conséquent et réjouissant de la danse à Genève. Affaire à suivre dans ces colonnes.

Les **six compagnies de danse** genevoises conventionnées en soutien conjoint Ville — Canton — Pro Helvetia (7273, Alias, Greffe, NeoPost Foofwa, Gilles Jobin, La Ribot) voient leur convention 2015 — 2017 s'achever. Pour rappel, les conventions tripartites sont d'une durée de trois ans, renouvelables pour autant que les bilans et évaluations soient positifs. C'est d'ailleurs un des points forts de cet outil : la possibilité de rester conventionné sur la durée. A Genève, où les compagnies à rayonnement suprarégional, national et international sont plus nombreuses qu'ailleurs en Suisse, il en est décidé autrement. Pas de nouvelles conventions pour les compagnies plus jeunes, pas de prolongations pour les plus anciennes malgré leurs évaluations positives, mais une remise à plat jugée brutale et un appel à projet, lancé par la Ville et le Canton en février dernier à toutes les compagnies qui souhaiteraient être conventionnées pour la période 2018 – 2020. Des nouvelles dans la prochaine édition.

IntegrART, projet du Pour-cent culturel Migros, fédère les festivals d'arts inclusifs qui se tiennent à Bâle, Berne, Genève et Lugano, et sélectionne les pièces de danse internationales qui tournent dans ces quatre villes. Une semaine durant, la biennale s'articule autour d'une programmation d'arts inclusifs, à savoir, des productions artistiques caractérisées par l'inclusion d'artistes avec un handicap. La biennale **Out of the Box** propose cette année au Galpon deux courtes pièces locales produites par la compagnie Artumana de Genève, et deux pièces invitées du réseau IntegrART (voir pour le programme genevois le mémento et sous biennaleoutofthebox.ch). Le colloque IntegrART, intitulé cette année « On Politics and Bodies », invite quant à lui à se réunir les 29 et 30 mars à la Tanzhaus et à la Gessnerallee de Zurich pour réfléchir sur la tendance actuelle de présenter des « corps dissidents » sur scène.

La Collection suisse de la danse est en processus de fusion avec la Collection suisse du théâtre, basée à Berne. Six ans après la fonte des Archives suisses de la danse de Lausanne et de la mediathek tanz.ch de Zurich, ce nouvel amalgame verra naître une fondation, dont la mission sera la conservation du patrimoine national des arts de la scène et gardera ses trois bureaux initiaux à Lausanne, Berne et Zurich.

La prochaine **Fête de la danse** a lieu du 3 au 7 mai dans 29 villes de Suisse. A Genève, outre un foisonnement de cours de danse, elle présente la reprise du monochrome vivant *ANECHOIC* de Cindy Van Acker dans lequel 50 danseurs se confrontent au gigantisme du stade de Genève. Les propositions chorégraphiques de Zack Bernstein, Ioannis Mandafounis, Perrine Valli, les compagnies Alias et Zeitsprung, la projection de *WOMB* de Gilles Jobin figurent parmi la programmation éclectique qui permet de vivre, partager et explorer la danse de mille perspectives différentes. Des actions de médiation encouragent le public à entrer dans les processus de la création contemporaine, notamment par une découverte sensorielle de ce qu'est la « boîte noire » de la scène lors de l'atelier Plein feux, ainsi que lors d'un atelier corporel, proposé par l'adc. Un décryptage collectif et décomplexé est aussi proposé à l'issue des nombreux spectacles proposés lors de cette giga manifestation, par le biais d'un set de jeu de cartes.

Pour son édition 2017, un appel à projet a été lancé. Issus des quatre régions linguistiques, 11 propositions ont été retenues, à découvrir dans plusieurs villes. Il s'agit de *Morphoses de Utilité Publique* (VD), *Human Beatbox* de ZeitSprung (ZH), *Les métamorphoses* du cercle de la compagnie *ew* de Martin Roerich et Arnaud Gonet, *Tondorunderond* de Fréquence Moteur, *Kill your Darlings* de Joshua Monten, *Tschägg* de Lucie Eidenbenz, *The Wanderers Peace* de Nicole Seiler, *DeerGod* de The winternational, *Ansteckungsgefahr* de Vloeistof, *Drop the Gogo* de Womans Move (GE), *Found in Translation* de Zack Bernstein (ZH). Le programme de cette douzième édition sur www.fetedeladanse.ch.

Deux nouveaux CAS, à suivre en formation continue, sont nés. Un CAS (certificate of advanced studies) en danse, art et performance débute à l'Université de Berne en septembre 2017. Le programme de ce certificat fait le pont entre pratique et théorie, puisqu'en plus de ses cours, il offre aux étudiants le moyen de faire des stages et d'explorer les principales thématiques des arts de la scène auprès de différentes organisations culturelles en Europe. Couplé au CAS en médiation, également proposé à Berne, il permet aux étudiants d'obtenir un MAS (master).
Les cours sont en allemand et anglais. Inscriptions ouvertes jusqu'au 31 mai 2017. Infos sous :
www.theaterwissenschaft.unibe.ch

Du côté de Lausanne et de la Manufacture, on propose un certificat en animation et médiation théâtrales, en cours d'emploi, dès septembre 2017. Ce certificat propose une réflexion critique sur les enjeux de l'animation et des actions de médiation, transmet des outils et des méthodologies de travail essentiels à la pédagogie du théâtre, vise à acquérir des connaissances spécifiques à différents contextes : culturels, scolaires, sociaux, carcéraux, en entreprise, etc. La réalisation effective d'un projet d'animation et de médiation théâtrales permet de mettre en jeu les questions abordées. Les inscriptions.
www.manufacture.ch

Plateforme destinée aux chorégraphes émergents de toute la Suisse, InciDanse est organisée par Action-Danse Fribourg et a lieu du 29 septembre au 1er octobre 2017. Un **appel à projets** est lancé pour des pièces chorégraphiques (créations ou pièces récentes) d'un format court (entre 10 et 15 minutes), de tout style de danse. Le délai d'inscription est fixé au 30 avril.
Infos : incidanse.ch

Bilan chiffré pour les **Journées de danse contemporaine suisse**, qui ont eu lieu du 1er au 4 février 2017 : 535 heures de danse suisse présentées au public genevois ainsi que la présence de 300 programmateurs en provenance de 38 pays. 25 journalistes de Suisse, France, Allemagne, des Etats-Unis et du Brésil ont accompagné ces Journées.
Dans le cadre de la première édition du séminaire « Écrire la danse », deux groupes de bloggers alémaniques et francophones, ont écrit sur les productions et les événements parallèles. Le résultat de ce travail peut être consulté sur swissdancedays.ch. Les Journées de danse contemporaine suisse ont lieu tous les deux ans dans une ville différente. Cette plateforme offre aux professionnels de la danse la possibilité d'élargir leur réseau et encourage la diffusion des productions suisses dans le monde entier. La prochaine édition est prévue pour février 2019. La ville qui les abritera n'est pas encore connue.

Le sort de la Tanzhaus de Zurich se décidera aux urnes : le peuple devra en effet se prononcer le 21 mai 2017 sur le sort de sa maison de la danse, principal centre pour la danse contemporaine en Suisse alémanique depuis 20 ans. Pourquoi ce vote ? Récit en trois actes.
1. Un incendie ravage les locaux de la Tanzhaus, en octobre 2012. L'association, dirigée par Catja Loepfe, travaille sur un nouveau projet qui améliore sensiblement les conditions de travail et de production de la maison avant l'incendie.
2. Le Conseil municipal approuve le budget de construction de 15 millions en mars 2016. Une nouvelle Tanzhaus se redessine pour l'automne 2018 et ce nouvel espace fait rêver.
3. Les frais d'exploitation ainsi que le loyer de la nouvelle structure exigent des moyens supplémentaires par rapport à la vieille Tanzhaus. Le Conseil administratif de la Ville de Zurich dépose auprès du Conseil municipal une demande d'augmentation des contributions de soutien pour les années qui suivront la réouverture de la maison, qui a besoin pour son fonctionnement général, y compris le loyer, d'une somme annuelle de 1'827'166 millions de francs (l'ancienne tournait avec un peu plus de 900'000 francs). Mais sitôt qu'un projet dépasse 1 million, il doit impérativement être soumis au vote des électeurs, aux manettes de leur territoire. Stressant pour les porteurs du projet, mais plus clair et rapide qu'un référendum. Si le peuple dit oui le 21 mai prochain, c'est le signe d'un véritable élan pour la danse. La Tanzhaus s'est lancée dans une vaste campagne de sensibilisation et d'information pour gagner les voix des zurichois. Infos: www.ja-zum-tanzhaus.ch

MILLE BATAILLES

LOUISE LECAVALIER
FOU GLORIEUX [CA]

VENDREDI 12 MAI – 20h
SAMEDI 13 MAI – 20h

SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture et de la communication
022 306 07 80 – culturecom@vernier.ch – **www.vernier.ch/billetterie**

Stand Info
balexert

CONCEAL | REVEAL

RUSSELL MALIPHANT
R. MALIPHANT COMPANY [GB]

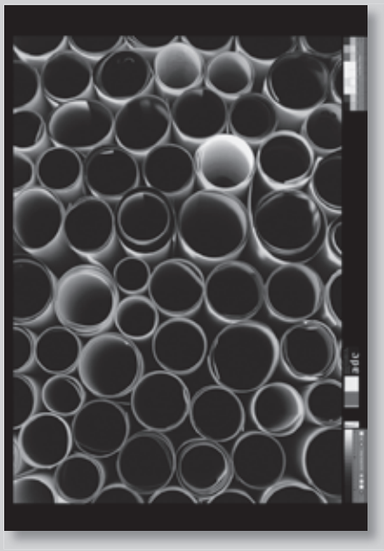
VE. 19 & SA. 20 MAI – 20h

SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16
1219 Le Lignon

VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture et de la communication
022 306 07 80 – culturecom@vernier.ch – **www.vernier.ch/billetterie**

Stand Info
balexert



Laurent Bonnet
1986 — 2016
30 ans d'affiches de danse

Quelques 200 affiches sont reproduites dans cet ouvrage qui comprend des articles sur l'affiche culturelle en Suisse, l'affiche de danse et le travail de Laurent Bonnet pour l'adc. Parution le 26 avril 2017.

✂.....

Prix de souscription
valable jusqu'au 26 avril :

Je commande ..... exemplaire(s)
au prix unitaire de CHF 20.-
au lieu de CHF 30.-
(frais de port en sus).

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

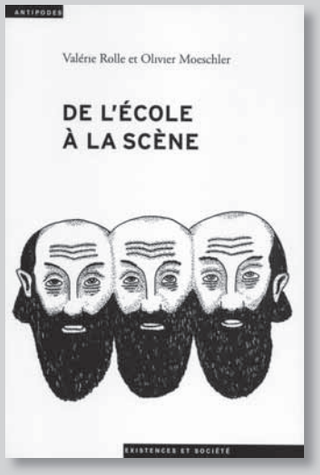
.....

Bulletin à renvoyer par courrier
Email : info@adc-geneve.ch
ADC, 82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

PAIEMENT PAR VERSEMENT :
IBAN : CH44 0900 0000 1201 4064 4

Livres et DVD
Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés



Métier précaire

Alors que la question de l'insertion professionnelle gagne en importance, la situation dans les professions artistiques reste peu investiguée. Comment comprendre le formidable pouvoir d'appel exercé par ces métiers pourtant réputés précaires ? Au travers du cas des comédiens et comédiennes issu-e-s de la Manufacture, cet ouvrage prend le parti d'interroger le phénomène sous un angle sociologique, existentiel et critique. Détenir un titre de haute école spécialisée fait-il une différence sur le marché ? Y a-t-il des stratégies et des circonstances d'entrée dans le métier respectivement plus payantes ou favorables que d'autres ? En examinant les conditions d'arrivée dans le métier, ce sont les configurations et les profils spécifiques aux débuts de carrière dans un univers artistique à la fois saturé et toujours en quête de sang neuf que ce livre propose de mettre au jour.

De l'école à la scène,
Valérie Rolle et Olivier Moeschler, éditions Antipodes, collection Existences et société, Lausanne, 2014, 222 pages.

Métier retranscrit

Fruit d'un travail de recherches et d'expérimentations qui s'est déployé entre 2013 et 2015 à la Manufacture de Lausanne, cet ouvrage s'attache aux tenants et aux aboutissants, pratiques et théoriques, de la partition dans des domaines du théâtre, de la danse et de la performance. Dans quels contextes recourt-on aux partitions, comment sont-elles organisées, quelles sont les formes de notations utilisées… Selon les usages qui en sont faits, les fonctions qu'elle endosse, les valeurs et les discours qui lui sont associés, les partitions engagent une mutation des questionnements esthétiques et politiques qui ont marqué les arts de la scène, du tournant du XX^{ème} siècle à aujourd'hui. Ce très beau livre comprend des entretiens, textes théoriques, focus, notes, partitions sur des travaux précis. Avec, entre autres, les interventions de Myriam Gourfink, François Gremaud, Oscar Gomez-Mata, Loïc Touzé…

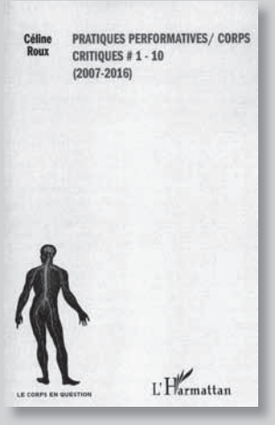
Partition(s) – Objet et concept des pratiques scéniques (20ème et 21ème siècles),
Julie Sermon et Yvane Chapuis, éditions les presses du réel, collection Nouvelles Scènes / Manufacture, Dijon, 448 pages.

Métier féminisé

Profession créatrice : la juxtaposition de ces deux termes n'est pas toujours allée de soi. Les femmes ont par le passé été exclues de la pratique professionnelle d'un certain nombre d'arts ou ont été reléguées aux échelons inférieurs des hiérarchies qui les organisaient. Leur œuvre a été dévalorisée, leur accès aux filières d'apprentissage obstrué. Quels facteurs ont-ils favorisé ou freiné l'accès des femmes à la création ? Quelles stratégies ont-elles développées pour s'affirmer comme artistes ? Comment s'affirmer dans des domaines encore largement dominés par des hommes, ou structurés par des rapports dissymétriques de pouvoir entre les sexes… ? Confrontant passé et présent, cet ouvrage illustre la recherche et les débats sur le genre dans des arts aussi différents que la peinture et la sculpture, la photographie, le théâtre, la littérature, le cinéma, la danse ou le jazz.

Profession : créatrice — la place des femmes dans le champ artistique,
sous la direction d'Agnese Fidecaro et Stéphanie Lachat, éditions Antipodes, collection Existence et société, Lausanne, 2007, 220 pages.

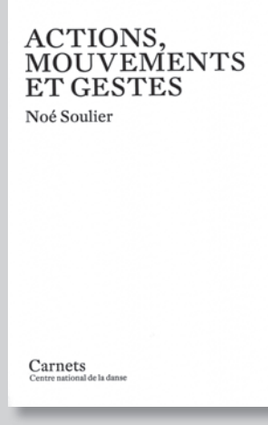
Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch



Métier infusé

Nos relations au corps et nos «mises en geste» ne sont en rien des pratiques autonomes et autocentrées, déconnectées des transformations sociétales et culturelles vécues. Par essence, le corps dansant et l'art chorégraphique sont traversés par ces mutations et les pratiques performatives apparaissent comme régime de présence critique, expérience à être et à advenir. A la manière d'une constellation, cette série d'articles numérotés, initiée en 2007, explore les préoccupations performatives dans le paysage chorégraphique français de ces dernières années.

Pratiques performatives / Corps critiques # 1 — 10 (2007 — 2016), **Céline Roux, éditions L'Harmattan, collection Le corps en question, Paris, 2016, 278 pages.**



Métier révélé

En 2007, alors qu'il danse *Set and Reset* de Trisha Brown, Noé Soulier découvre avec surprise sa difficulté à interpréter cette danse qui ne présente pourtant aucun problème technique. Il prend alors conscience que sa manière d'envisager le mouvement, issue de sa formation classique, ne lui permet pas de bien appréhender des gestes ou des actions relevant d'autres styles ou pratiques de danse. Cette révélation est à l'origine de ce livre. L'artiste y distingue plusieurs manières de prêter attention au mouvement en s'appuyant sur une analyse des pratiques chorégraphiques ou de la performance, de la danse classique à William Forsythe, mais aussi de divers concepts empruntés aux philosophes, linguistes ou théoriciens de l'art.

Actions, mouvements et gestes, **Noé Soulier, Carnets / Centre national de la danse, Paris, 2016,141 pages.**

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Il était une mauvaise foi

Le 7 février dernier, je suis allé à la conférence de presse qui annonçait la nomination de la nouvelle direction de la Comédie de Genève. Un moment très attendu. Tout le monde espérait en effet une direction artistique capable d'enjamber la transition entre la Comédie actuelle et la Nouvelle Comédie, dont l'ouverture est attendue en 2020. Du renouveau, de l'énergie à revendre, du charisme, un projet qui fasse rêver, voilà le minimum requis pour remporter les suffrages.

Le président de la Fondation d'art dramatique, pour l'occasion maître de cérémonie, a réussi à entretenir le suspens. Lorsqu'il finit par annoncer le tandem Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, une salve d'applaudissements accueille leur entrée. Ils sont lumineux, plein de trac et d'entrain et on est ému avec eux. La présentation de leur projet est claire, fluide, le contact passe avec l'assemblée, leurs propos séduisent. Il y a de la grâce dans ce moment. Les jours qui suivent le confirmeront, cette nomination remporte une belle adhésion.

Mais revenons à cette assemblée encore électrisée par l'annonce toute fraîche d'un duo déjà doté d'un acronyme, NKDM. Alors que Natacha Koutchoumov énonce avec un enthousiasme communicatif les grandes lignes de leur projet, arrive ce moment où elle affirme l'attachement du tandem à la danse contemporaine et leur désir d'accueillir des spectacles de danse. «Et ce, dit-elle alors en me désignant, en collaboration avec Claude Ratzé et l'adc». Surpris mais plutôt content de cette déclaration d'intention, j'ai cependant ressenti, comme d'autres, un danger de récupération de ces propos. Le crédit de construction du Pavillon de la danse, un projet porté par l'adc, doit encore être voté dans le courant de cette année. Or, et cela a encore été répété par le Conseiller administratif Sami Kanaan dans cette même conférence de presse, il manque encore plus de 6 millions annuels pour assurer le plein fonctionnement de la Nouvelle Comédie aux Eaux-Vives.

Ça n'a pas manqué. Dès le lendemain, dans une déclaration d'un conseiller municipal à la Tribune de Genève, on pouvait lire: «Il est évident que la nouvelle Comédie aura besoin de ce budget. Mais il faudra faire des choix. La nouvelle équipe a déjà parlé d'une attention portée sur la danse. Dans ce contexte, le pavillon de la danse devient inutile.»

INUTILE? Vous imaginez le choc à la lecture de ces lignes. Combien de fois faudra-t-il répéter ce qui pourtant est admis depuis longtemps, notamment par la Ville de Genève: construire un Pavillon dédié à la danse contemporaine n'est pas seulement utile, mais indispensable pour la danse, ses créateurs et son public. Que la nouvelle direction de la Comédie s'engage à présenter de la danse, c'est réjouissant à plus d'un titre, et cela s'inscrit dans une certaine continuité. Ces dernières années et en collaboration avec l'adc, l'engagement d'Hervé Loichemol auprès de Foofwa d'Imobilité a été précieux. Avant lui, déjà, sous la direction d'Anne Bisang, la Ribot s'est produite à plusieurs reprise dans les murs de la Comédie.

On se réjouit de poursuivre et développer les collaborations autour de la danse avec le duo Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer. Prétendre que la future Comédie des Eaux-Vives pourrait pallier au Pavillon de la danse est absurde et de parfaite mauvaise foi. C'est l'illustration d'une stratégie politique provocatrice, visant à semer la discorde. Jouer le jeu de l'opposition culturelle, diviser pour mieux régner, déshabiller Paul pour habiller Pierre… De vieilles rengaines, des méthodes éculées dont il faut pourtant toujours se méfier.

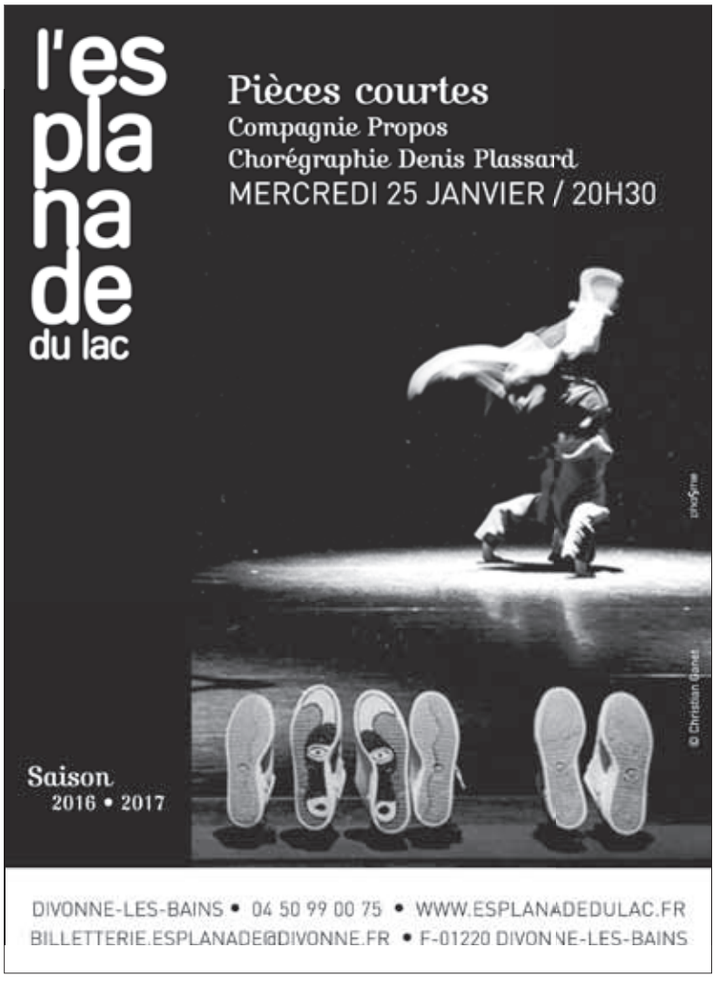
La bande J
Troupe Acrylique Junior
nouvelle création
Attrape mon coeur, Holden !
adaptation de "l'Attrape-coeurs" de Salinger
du 28 avril au 7 mai 2017
ma, me, je à 19h
ve, sa à 20h
dim. à 17h
Spectacles des Ateliers théâtre et danse
de la Cie 100% Acrylique
du 15 au 28 mai 17
Renseignements
079 342 93 29
Théâtre de la Parfumerie
7 ch. de la Gravière - Acacias
Réservativon : 022 300 23 63
www.cie-acrylique.ch
LAPARFUMERIE

BALLET JUNIOR DE GENÈVE
Mix 17
ADC / Salle des Eaux-Vives
26.05 — 28.05.2017
Roy Assaf
Thomas Hauert
Pierre Pontvianne
billetterie: www.edgeneve.ch
photo © Gregory Batardon

accueil2
bienvenue
aux Belges
// Les gens honnêtes sont ceux qu'on entend le moins, Grete ma poulette. //
03.04 / 12.04 Alpenstock
texte Rémi De Vos
mise en scène Axel de Booseré & Maggy Jacot
// Si tu veux comprendre, c'est le reste qu'il faut raconter. //
24.04 / 30.04 Loin de Linden
texte Veronika Mabardi
mise en scène Giuseppe Lonobile
SAVE THE DATE !
Présentation de la saison_drüüü
Le 11 mai à 19h !
SAISON_D'EUX
POCHE /GVE
Théâtre / Vieille-Ville
+41 22 310 37 59
poche---gve.ch

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY
WWW.BONLIEU-ANNECY.COM
T. 04 50 33 44 11
16 • 17
5 MAI
DU DÉSIR D'HORIZONS
CHORÉGRAPHIE SALIA SANOU
DANSE
DIPTIC
Interreg
France - Suisse

THÉÂTRE DU GRÜTLI
DU 18 AU 21 MAI
DUO DE SOLI
Hamster lacrymal !
Conception, mise en scène et jeu
de Pierre Isaïe Duc
Certaines n'avaient jamais vu la mer
de Julie Otsuka
Mise en scène Francy Schori
022 888 44 88
reservation@grutli.ch


l'esplanade du lac
Pièces courtes
Compagnie Propos
Chorégraphie Denis Plassard
MERCREDI 25 JANVIER / 20H30
Saison
2016 • 2017
DIVONNE-LES-BAINS • 04 50 99 00 75 • WWW.ESPLANADEDULAC.FR
BILLETTERIE.ESPLANADE@DIVONNE.FR • F-01220 DIVONNE-LES-BAINS

OUT OF THE BOX BIENNALE DES ARTS INCLUSIFS
06.-11.06.17 GENÈVE BIENNALEOUTOFTHEBOX.CH
MER 07.06.17–19H CONFÉRENCE DÉBAT
DISABILITY ON STAGE
YVONNE SCHMIDT
UNIVERSITÉ DES ARTS DE ZURICH (ZHDK)
THÉÂTRE DU GALPON
07.–08.06.17–20H30 DANSE
AILES & SHIVERS
CIE ARTUMANA GENÈVE
OLIVIA ORTEGA ET UMA ARNESE
THÉÂTRE DU GALPON
VEN 09.06.17–20H30 DANSE
ASHED
UNMUTE DANCE COMPANY AFRIQUE DU SUD
THÉÂTRE DU GALPON
SAM 10.06.17–20H30 DANSE
MY BODY,
YOUR PLEASURE
DE MICHAEL TURINSKY AUTRICHE
THÉÂTRE DU GALPON
DESIGN: ULTRASTUDIO.CH
IntegrART

ÇA IRA (1)
FIN DE LOUIS
JOËL POMMERAT
2-3 MAI 2017
BFM
la comédie GE
COMÉDIE DE GENÈVEBD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE
T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH
T F M Théâtre Forum Meyrin

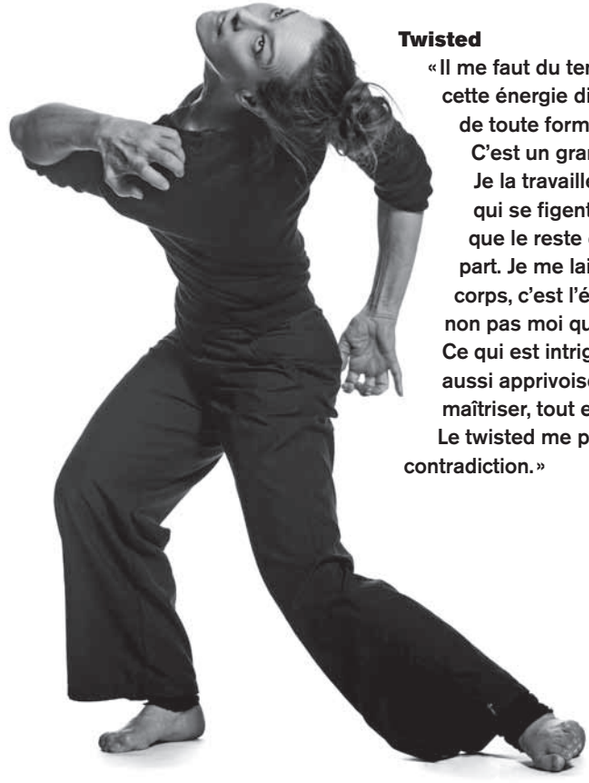
Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Corina Pia

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

1965 Corina Pia grandit à Bâle. Adolescente, elle joue dans une troupe de théâtre amateur. Elle rejoint à 21 ans une école de théâtre à Paris. Elle y expérimente l'acrobatie, le texte, le clown, le mime. A son retour à Bâle, elle est engagée par le Junges Theater Basel.
1989 Corina auditionne pour rejoindre la compagnie de Gabriel Alvarez, alors établi à Lausanne. Elle reste pendant cinq ans dans sa compagnie.
1994 Elle part en Malaisie pour suivre une école d'arts martiaux. Elle pratique intensément le Sao-lim Chuan, le Tai-Chi Chuan et le Hsing-i Chuan.
1996 Attirée par le Butoh, elle rejoint à Berlin la compagnie de Anzu Furukawa, avec qui elle danse pendant 5 ans.
2001 Retour à Genève, où elle crée son premier solo pour le festival de la Bâtie, *Time to go !* Suivra *L'homme de cendre*, présenté dans le cadre d'un festival de Butoh. Elle fonde sa compagnie, Liquide Chrystal Dance, en 2003, danse pour Cindy Van Acker, Foofwa d'Imobilité, Caroline de Cornière…
2017 Elle rejoint la distribution de Perrine Valli pour la création *L'un à queue fouetteuse*.

Le pas du chat
« J'aime rentrer dans le mouvement avec des pas tels que celui-ci, qui me vient des arts martiaux et que j'ai retrouvé aussi dans le Butoh. On peut varier le rythme, l'intensité, la profondeur du plié. On peut faire un pas sauté, ou alors travailler plutôt un pas glissé. Il faut à la fois trouver son énergie dans le centre, le « hara », et être disponible comme un ressort. C'est un pas très délicat, comme l'est un chat. »



Twisted
« Il me faut du temps pour entrer dans cette énergie disloquée, en dehors de toute forme ou esthétique. C'est un grand classique du Butoh. Je la travaille à partir des mains, qui se figent quelque part tandis que le reste du corps s'en va autre part. Je me laisse guider par mon corps, c'est l'équilibre qui me porte, non pas moi qui garde l'équilibre. Ce qui est intrigant ici, c'est qu'il faut aussi apprivoiser l'intensité et la maîtriser, tout en se laissant faire… Le twisted me permet de gérer cette contradiction. »

Le fouet accroupi
« Cette ouverture, je n'arrivais pas à l'obtenir avant les arts martiaux. Ce mouvement m'a permis de trouver un élan et de me libérer. Le grand plié finit sur une jambe et permet de travailler la stabilité, entre le haut et le bas. Il faut trouver le rythme et le transformer en groove. Ce groove est essentiel à trouver dans les moments d'improvisation. Il te permet de glisser dans la forme, de remonter, de trouver des équilibres. Le poignet cassé donne un coup tandis que l'autre main doit piquer : ce fouet raconte aussi une histoire d'adversaire, il est une posture de défense. »

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de mi-mars à juin 2017

GENEVE

Fête de la danse
info : www.fetedeladanse.ch
- 5 au 7 mai, 25 villes s'associent pour cette 12ème édition de la Fête de la danse et offrent à travers le pays une occasion en or pour rassembler, sensibiliser et fédérer autour de la danse sous toutes ses formes.

Grand Théâtre de Genève
à l'Opéra des Nations
022 322 50 50
www.geneveopera.ch
- 28 mars au 6 avril, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Pontus Lidberg, *Une autre passion* (Ballet d'après *La Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach)

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
- 29 mars au 8 avril, Gregory Stauffer, *Dreams for the dreamless*
- 26 avril au 6 mai, Perrine Valli, *L'un à queue fouetteuse*
- 5 mai, Fête de la danse dans la cours de l'Ecole des Eaux-Vives
- 12 au 14 mai, Dance On Ensemble, Deborah Hay, *Tenacity of Space*
- 26 au 28 mai, Ballet Junior, MIX 17 : Pierre Pontvianne, *Aow*, Thomas Hauert, création, Roy Assaf, *Girls & Boys*,
- 31 mai au 2 juin, Mette Ingvartsen, *69 positions*
- 9 et 10 juin, Manufacture, créations pour le Bachelor danse : 1ère année, Jeremy Nelson, création, 2ème année, Ioannis Mandafounis, *HA*
- 29 et 30 juin, CFPA–CFC danse, Spectacle de fin d'année des filières avec notamment une création de Kaori Ito, *Booem*
- 4 et 5 juillet, Manufacture, Bachelor danse 3ème année, travail de sortie de formation, Deborah Hay, *Thesauruses*, Alejandro Ahmed, *Schismo : dance protocol for invisible presences*

Théâtre de la Parfumerie
022 341 21 21
www.laparfumerie.ch
- 28 avril au 7 mai, Bande J – Troupe Acrylique Junior, *Attrape mon cœur, Holden !*
- 16 au 28 mai, spectacle des ateliers théâtre et danse de la Cie 100% Acrylique

Bâtiment des forces motrices
www.bfm.ch
- 7 au 9 avril, *Shen Yun*
- 21 avril, ballet et orchestre de l'Opéra national de Russie, *Le lac des cygnes*
- 30 et 31 mai, Dance Drama Ensemble de la Shanxi Academy of Arts, *Opera Heroes*

Le Galpon — 022 321 21 76
www.galpon.ch
- 2 et 3 mai, Zofia Klyta-Lacombe, *Vertica-Fougères*
- 14 et 15 mai, Cie A hauteur des yeux, Padrutt Tacchella, *Articulations*
- 19 au 28 mai, Association Amalthea, Fabrice Huggler, *Présence*
- 30 mai au 3 juin, *Echos danses — Festival international*, 5ème édition avec Saief Remmide, *Isho Ni !*, Ladji Koné, *Lego de L'ego*, Bama Eloi dit Gahé, *Cris*, Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *Listen&Watch*, Cie d'Utilite Publique, Corinne Rochet et Nicholas Pettit, *La cité des corps,…*

7 au 11 juin, Out of the box, Biennale des arts inclusifs :
- 7 juin, conférence d'Yvonne Schmidt, Université des arts de Zürich, *DisAbility on Stage*
- 7 et 8 juin, compagnie Artumana, Olivia Ortega et Uma Arnese, *Ailes et Shivers*
- 9 juin, UnmuteDance Company, Themba Mbuli, *Ashed*
- 9 juin, Michael Turinsky, *heteronomus male / my body, your pleasure*

L'Abri, Espace culturel pour jeunes talents — 022 777 00 77
www.fondationlabri.ch
- 7 et 8 avril, Woman's Move, Elsa Couvreur, *The Sensemaker* et *Drop the Gogo*
- 5 mai, Ecole Rudra-Béjart Lausanne, Michel Gascard, *Une journée à Rudra-Béjart*

l'Etincelle, maison de quartier de la Jonction — 022 545 20 20
www.mqj.ch
- 10 au 13 mai, Company Divisar!, Mehdi Duman, *Memory2motion*

Halles de la Fonderie de Carouge et Fonderie Kugler
- 25 et 26 mars, aux Halles de la Fonderie de Carouge, Mélissa Cascarino, pour l'équinoxe du printemps, *La NOtte Ab-Joy ou l'ivresse poétique / 2*
- 22 et 23 juin, à la Fonderie Kugler, Mélissa Cascarino, pour le solstice d'été, *La NOtte Ab-Joy ou l'ivresse poétique / 3*

Fête de la musique — scène danse adc — www.fetedelamusique.ch
- 23 au 25 juin, scène de la danse dans la cours du Musée d'art et d'histoire, programmation en cours à découvrir sur le site www.fêtedelamusique.ch dès le 1er juin

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
022 306 07 80 — www.vernier.ch
- 4 avril, Kader Attou, *Opus 14*

VERNIER

Service de la culture
022 306 07 80 — www.vernier.ch
- 12 et 13 mai, Fou Glorieux, Louise Lecavalier, *Mille batailles*
- 19 et 20 mai, Russell Maliphant Compagny, *Conceal | Reveal*

LAUSANNE

Théâtre Sévelin 36 — 021 620 00 11
www.theatresevelin36.ch
Les Printemps de Sévelin 2017 du 8 au 26 mars :
- 14 et15 mars, Liquid Loft, Chris Haring, *Candy's Camouflage*
- 16 et 7 mars, Public in Private, Jasna L. Vinovrski, *Staying Alive* suivi de Pere Faura, *Striptease*
- 18 et 19 mars, Prototype Statu, Jasmine Morand, *Mire*
- 22 mars, Kaori Ito et Théo Touvet, *Embrasse-moi* suivi de Kylie Walters et Christian Ubl *AU* (Octogone de Pully)
- 23 et 24 mars, Maud Le Pladec, *Moto-Cross*
- 25 et 26 mars, Lorena Dozio, *Otolithes (code d'oiseaux)*

Programme commun
www.programme-commun.ch
Théâtre de Vidy, Arsenic, Théâtre Sévelin 36, Manufacture, ECAL
- 21 au 23 mars, Cie Daniel Léveillé, *Solitudes solo*
- 22 au 26 mars, Yasmine Hugonnet, *Se sentir vivant*
- 25 mars, François Gremaud, Viviane Pavillon, Martin Schick, *65 MINUTES*
- 30 mars au 1er avril, Cie Gilles Jobin, film en 3D, *WOMB*
- 30 mars au 1er avril, Cie Gilles Jobin, *Força Forte*
- 30 mars au 1er avril, Cie Philippe Saire, *CUT*
- 31 mars et 1er avril, Antonija Livingstone, Nadia Lauro, *Etudes hérétiques 1-7*

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch
- 7 au 9 avril, Marco Berrettini, *IFeel4*
- 16 au 22 juin, Bachelor danse, Deborah Hay, *Thesauruses*, Alejandro Ahmed, création
- 20 et 21 juin, Maarten Seghers, *O or The Challenge Of This Particular Show Was To Have Words Ending In O*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
www.vidy.ch
- 25 au 27 avril, Daniel Hellmann, *Requiem for a piece of meat*
- 29 avril, Géraldine Chollet, Itmar
- 3 au 7 mai, La Ribot, *Another Distinguée*
- 4 mai, Cindy Van Acker, *Anechoic*
- 4 mai, la troupe Ensemble, Isabelle Baudet, *Du rêve de la danse à la danse rêvée* suivie de la projection du clip-danse *Trace*

Théâtre Sévelin 36
021 620 00 11
www.theatresevelin36.ch
- 17 et 18 juin, Plateforme nouvelle génération avec des compagnies junior et des structures de formation européennes : Verve de la Northern School of Contemporary Dance, Leeds, Le Bachelor en danse contemporaine — Zürcher Hochschule des Künste Zürich, le Bodhi Project de la Salzburg Experimental Academy of Dance, Salzbourg, Coline — formation professionnelle du danseur interprète, Istres et la Cie Junior Le Marchepied, Lausanne

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
- 1er et 2 avril, Akram Khan Company, *Chotto Desh*

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno Besson — 024 423 65 84
www.theatrebennobesson.ch
- 31 mars, Cie Pyramid, Emilie Bel Baraka et Jamel Feraouche, *Index*
- 3 mai, Cie Philippe Saire, *CUT*
- 5 et 6 mais, Cie Idem, Clément Bugnon, Matthias Kass, *Control*

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey
021 925 94 94 — www.lereflet.ch
- 7 mai, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, Cie Käfig, Mourad Merzouki, *Pixel*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibrenuithonie.ch
- 1er avril, Cie S'Poart, Mickaël Le Mer, *Rouge*
- 6 mai, Cie Chicos Mambo, Philippe Lafeuille, *Tutu / La danse dans tous ses états !*

BULLE / LA TOUR-DE-TREME

Salle CO2 — 026 913 15 46
www.co2-spectacle.ch
- 1er avril, solistes et danseurs de l'Opéra de Paris, Samuel Murez et Raul Zeummes, *Désordres*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE

Château rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
- 31 mars, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli, *La Belle*
- 4 avril, Cie Grenade, Josette Baiz, *Welcome*

ANNECY

Bonlieu scène nationale
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
- 25 mars, Phia Ménard, *Belle d'hier*
- 7 et 8 avril, São Paulo Dance Company, Edouard Lock, *The Seasons*, Nacho Duato, *Gnawa*, Jomar Mesquita, *Mamihlapinatapai*
- 5 mai, Salia Sanou, *Du désir d'horizons*

CHAMBERY

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie — +33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
- 4 et 5 avril, 7 et 8 avril, São Paulo Dance Company, Édouard Lock, *The Seasons*, Nacho Duato, *Gnawa*, Jomar Mesquita, *Mamihlapinatapai*
- 13 au 15 juin, Compagnie DCA / Philippe Decouflé, *Création 17*

LYON

Maison de la Danse — +33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
- 23 au 25 mars, Tao Dance Theater, Tao Ye, *6/7*
- 29 mars au 1er avril, Andrés Marín et Kader Attou, *Yātrā*
- 8 au 13 avril, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Joëlle Bouvier, *Salue pour moi le monde !*
- 10 et 11 mai, Crystal Pite, Betroffenheit
- 16 au 19 mai, Sidi Larbi Cherkaoui, *Fractus V*
- 23 et 24 mai, jeunes ballet du CNSMD de Lyon, Thierry Malandain, Harris Gkekas, Pierre Pontvianne et Abou Lagraa
- 31 mai au 2 juin, Ballet junior de Genève, Roy Assaf, *Girls and Boys*

Opéra de Lyon — +33 04 69 85 54 54
www.opera-lyon.com
- 1er au 14 avril, Ballet de l'Opéra de Lyon, Jiří Kylián, *Sleepless* suivi de Johan Inger, *New Then*
- 26 mai au 1er juin, Ballet de l'Opéra de Lyon, *One of a Kind*

PASSE DANSE

spectacles à l'affiche du passedanse
www.passedanse.com

FETE DE LA DANSE
3-7 mai 2017

l'adc de mars à juillet 2017

29 mars au 8 avril — Salle des Eaux-Vives
Gregory Stauffer, *Dreams for the dreamless*

26 avril au 6 mai — Salle des Eaux-Vives
Perrine Valli, *L'un à queue fouetteuse*

5 mai — Cour de l'Ecole des Eaux-Vives
Fête de la danse

12 au 14 mai — Salle des Eaux-Vives
Dance On Ensemble*, Deborah Hay, Tenacity of Space*

26 au 28 mai — Salle des Eaux-Vives
Ballet Junior
Pierre Pontvianne, *Aow*
Thomas Hauert, création, Roy Assaf, *Girls & Boys*

31 mai au 2 juin — Salle des Eaux-Vives
Mette Ingvartsen, *69 positions*

9 et 10 juin — Salle des Eaux-Vives
La Manufacture —— Bachelor danse
création de Jeremy Nelson (1ère année)
création de Ioannis Mandafounis (2ème année)

23 au 25 juin — Scène de l'adc dans la cour du Musée d'art et d'histoire
Fête de la musique

29 et 30 juin — Salle des Eaux-Vives
CFPA —— CFC danse
création de Kaori Ito, *Booem* et programme composé

4 et 5 juillet — Salle des Eaux-Vives
La Manufacture —— Bachelor danse
travail de sortie de formation
Deborah Hay, *Thesauruses*,
Alejandro Ahmed,
Schismo : dance protocol for invisible presences

association pour la danse contemporaine genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève
Infos + 41 22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch